

# artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 67 | 10 avril - 10 juin 2020 | OFFERT

éditions **chicxulub**

Bimestriel indépendant diffusé de Montpellier à Toulouse dans certains lieux publics.

*Spécial Covid-19*

**Quand la vi(II)e s'évanouit,  
en Occitanie**

# RESTEZ CHEZ VOUS, LES PRODUITS D'ICI VIENNENT À VOUS !

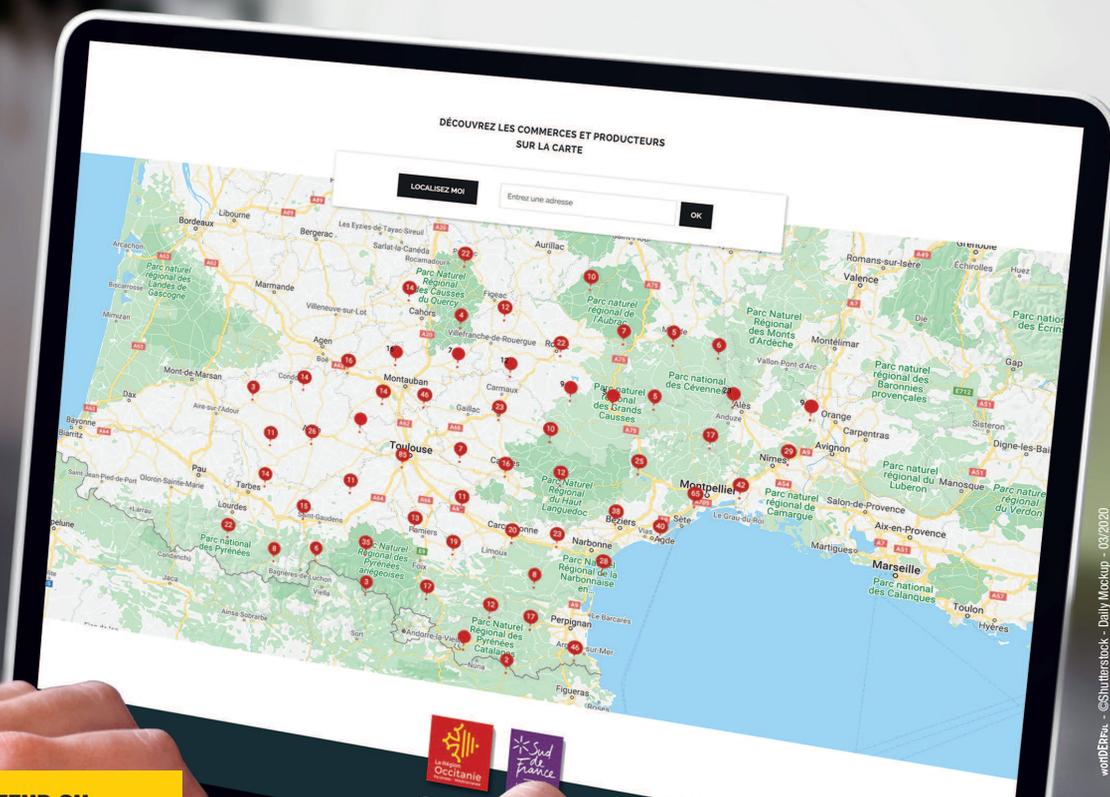


“ Pour vos achats de première nécessité, la Région crée une plateforme digitale qui rassemble producteurs et commerçants d'Occitanie qui se mobilisent pour vous livrer à domicile. En consommant régional, vous participez à préserver des emplois. ”

**Carole Delga**

Présidente de la Région Occitanie / Pyrénées - Méditerranée

[www.solidarite-occitanie-alimentation.fr](http://www.solidarite-occitanie-alimentation.fr)



wordpress - @Shutterstock - Daily Mockup - 03/2020



**VOUS ÊTES PRODUCTEUR OU  
COMMERÇANT ET VOUS LIVREZ ?  
Inscrivez-vous en ligne  
en quelques clics !**

**LA RÉGION DES SOLUTIONS**



[laregion.fr](http://laregion.fr)



# Ne quittons pas notre nouveau statut de sauveurs de la Planète



La une

La rue de la République,  
le 1<sup>er</sup> avril 2020 à Montpellier © FM



L'ours

## artdeville

est édité par **chicxulub** ass. loi 1901  
1, rue fontaine du Pila St Gély  
34000 Montpellier - Tél. 06 88 83 44 93  
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr  
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution  
imprimé par Impact Imprimerie - St Gély-du-Fesc  
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC  
Valeur : 2,50 €

## L'impact

Pour *artdeville* - éditions *chicxulub*, voir le ciel nous tomber sur la tête reste une sidération. Comme pour chacun, un temps de latence est nécessaire pour reprendre conscience, dresser un état (provisoire) des dégâts et tenter de s'adapter.

Certes, la chute d'une météorite, il y a 66 millions d'années, près de ce qui est désormais le paisible village mexicain Chicxulub, dans le Yucatán, n'a pas grand-chose à voir avec la pandémie que nous traversons. Le Covid-19 n'a pas anéanti les dinosaures et ni 70 % des espèces. Mais « un seul être vous manque et tout est dépeuplé », écrivait Lamartine. Or aujourd'hui, ce sont bien des centaines de milliers de morts que l'on pleure. Il s'agit de la déflagration économique mondiale la plus intense depuis la nuit des temps, alors que l'on vit la dernière extinction massive d'espèces.

Cependant... Ce confinement que nous nous imposons sur toute la planète métamorphose chacun de nous en sauveur. De vies humaines, mais pas que. Quoique puisse être catastrophique cette crise pour la plupart d'entre nous, nous ne pouvons que constater avec bonheur à quelle vitesse la nature reprend vigueur. Des biches dans les champs, des faisans au milieu des routes, des sangliers en ville, des baleines dans les calanques, le chant des oiseaux à nos fenêtres de citoyens, en ce printemps renaissant... L'ensemble des écosystèmes terrestres, l'air que nous respirons, la réduction des accidents de la circulation sont autant de signaux positifs qui nous interpellent. Ce pourrait-il que, malgré le pire, le bilan global s'avère positif ?

À l'heure où nous bouclons ce numéro si spécial, le président Macron devrait annoncer la prolongation du confinement encore pour un mois. Si cela ne sidérera plus personne, cette décision accentuera d'autant l'impact sur notre mode de vie à court, moyen et long terme. Nous en serons les acteurs responsables et les témoins objectifs.

Mais alors qu'« il manque une pensée qui indique la voie, pose un diagnostic sur le monde et trouve une issue », comme l'analysait Edgar Morin (*Midi Libre*, dimanche 29 mars), pourquoi ne pas saisir l'extraordinaire opportunité de réflexion qui nous est offerte pour la concevoir ? Ce pourrait-il d'ailleurs que, cette fois, l'immense sociologue néomontpelliérain se trompe ? Les lecteurs du *Monde* notamment le savent : « Pour un nombre croissant de scientifiques, il ne fait aucun doute qu'il existe un lien étroit entre l'émergence de ces maladies et les dégâts causés à l'environnement. L'accroissement des impacts humains sur les écosystèmes expliquent l'augmentation des zoonoses, affirme Kate Jones, professeure d'écologie et de biodiversité à l'University College de Londres. » Ces scientifiques ne nous indiquent-ils pas déjà depuis de longues années la voie à suivre ?

Dans un contexte où toutes les certitudes sont revues, s'il en est une qui se trouve confortée, c'est bien celle-ci : quitter notre nouveau statut de sauveurs de la Planète serait tragique. Les crises à venir, nous le savons, en seront bien plus sévères. Bien d'autres médias relaient cette analyse. *artdeville* - éditions *chicxulub* fait sa part, autant que possible. Merci de partager plus que jamais ce numéro en ligne ! ■

Note : *artdeville* paraît donc cette fois exclusivement par voie numérique ; sa diffusion dans les lieux publics étant désormais impossible. Une pensée solidaire aux structures culturelles qui, elles, n'ont pas eu la chance de pouvoir s'adapter. Les colonnes du prochain *artdeville* leur seront plus largement ouvertes.

**Tous nos remerciements à la Région Occitanie Pyrénées Méditerranée et à Montpellier Méditerranée Métropole qui ont maintenu leur communication et nous ont permis de réaliser ce numéro. Les autres publicités ont été offertes aux annonceurs.**

## CHÂTEAU CAPION LANCE DDWINE

Château Capion présente DD Wine France, une plateforme de vente en ligne dédiée aux vignerons, au grand public et aux professionnels. En projet depuis plusieurs mois, le lancement du site a été accéléré suite à l'épidémie de Covid-19.

### **DD Wine pour Direct Delivery (livraison directe)**

La plateforme permet aux vignerons indépendants de continuer à vendre leurs vins auprès des particuliers et des professionnels, tout en mutualisant les frais de livraison. En période de confinement, le site répond également à la demande du public d'accéder à des produits de qualité vendus en direct par les producteurs. Les clients peuvent ainsi bénéficier d'une offre élargie sur une même interface. La livraison est assurée à domicile dans toute la France.

Lancé le 23 mars dernier par la mise en vente des vins de Château Capion, le site devrait rassembler une dizaine de producteurs du Languedoc au démarrage.

### **À propos de Château Capion**

Domaine viticole situé à Aniane, en Languedoc, Château Capion produit des vins en AOP Terrasses du Larzac, AOP Languedoc et IGP Saint-Guilhem-le-Désert. En conversion bio depuis 2016, le vignoble de 45 hectares est entièrement vendangé à la main.

Acteur œnotouristique, le domaine invite régulièrement des vignerons lors de dégustations partagées au château. Avec Le Collectif dans la vallée, il est à l'initiative de l'évènement Le Diable est dans le verre, regroupant 25 vignerons de la Vallée de l'Hérault.

[www.ddwine.fr](http://www.ddwine.fr)

## #FENETRESURMONTPELLIER

**L'office de tourisme de Montpellier lance le hashtag #FenetreSurMontpellier**

L'Office de Tourisme de Montpellier, en ces temps difficiles, souhaite donner à cette période de confinement un nouvel élan et une opportunité de « découvrir » Montpellier et sa métropole depuis chez vous, depuis vos balcons, depuis vos souvenirs, avec une prise de vue depuis un intérieur. L'idée est de partager entre nous ce moment de confinement et de voir comment chacun s'adapte, mais ce # peut aussi être décliné pour des recettes, du télétravail, des idées d'occupation pour tout le monde à partager au plus grand nombre !

C'est Marseille qui a initié cette idée, reprise par diffé-

rents offices de Tourisme pour fédérer autour des destinations françaises une communauté virtuelle.

Beaucoup de solidarité, un zeste de passion pour Montpellier, et énormément de sourires pour positiver dans cette période.

**Et vous c'est quoi votre photo de :**

**#FenetreSurMontpellier**

Vous pouvez nous rejoindre sur les réseaux sociaux Facebook, Instagram, Twitter et le #MontpellierNow

## ÉTUDE D'IMPACT SUR LE SECTEUR CULTUREL EN OCCITANIE

Afin de disposer d'un recensement des impacts de la pandémie Covid-19 sur les acteurs culturels, la Région Occitanie propose un questionnaire en association avec Occitanie en scène, Occitanie films et Occitanie Livre & Lecture, agences culturelles régionales.

Les informations recueillies dans le cadre de ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé, hébergé par Occitanie en scène, pour permettre l'exploitation de ces données à des fins d'observation statistique, cartographique et à la production de rapports d'étude. L'ensemble des structures partenaires de cette observation (Occitanie en scène, Occitanie Films, Occitanie Livre et Lecture et la Région Occitanie) dispose d'un accès aux données collectées. Ces données seront conservées pendant cinq ans.

Il est également prévu que ces données puissent faire l'objet d'une réutilisation, dans le cadre de l'OpenData. [...] La réutilisation de ces données reste évidemment soumise au respect [...] de la loi dite « informatique et libertés » et au RGPD du 25 mai 2018, vous pouvez exercer votre droit d'accès aux données vous concernant et les faire rectifier en contactant : [infocomm@occitanie-en-scene.fr](mailto:infocomm@occitanie-en-scene.fr) [...]

Nous vous remercions vivement pour votre participation.  
[www.reseauen-scene.fr](http://www.reseauen-scene.fr)

## 30 ANS DU FESTIVAL DE THAU

**Le festival lance une grande collecte de souvenirs**

Le Festival de Thau fête ses 30 ans en 2020 !

30 ans de soirées musicales, festives et conviviales autour de l'étang de Thau. 30 ans de concerts inoubliables et de découvertes. 30 ans de rencontres, de moments partagés et de dégustations des produits du

FONCTION. ELÉGANCE. HARMONIE.



CUSINES ATELIER C  
120 ROUTE DE MONTFERRIER  
34830 CLAPIERS  
[www.cuisinesatelierc.fr](http://www.cuisinesatelierc.fr)

[www.leicht.com](http://www.leicht.com)

**LEICHT**<sup>®</sup>



terroir. 30 ans de passion, d'engagement et d'énergie déployée.

Nous invitons tous ceux qui le souhaitent, public fidèle ou occasionnel, bénévoles d'un jour ou de toujours, partenaires et sympathisants, prestataires, anciens salariés, à participer à cet anniversaire en partageant des souvenirs. Vous avez forcément de beaux souvenirs dans vos tiroirs : une photo, une petite vidéo, une anecdote à raconter. Nous lançons une grande collecte !

Une sélection des souvenirs recueillis sera exposée durant la 30<sup>e</sup> édition du Festival de Thau.

Pour nous transmettre vos souvenirs, une seule possibilité (en raison des restrictions liées à la crise sanitaire actuelle) : par email à 30ans@festivaldethau.com en précisant bien votre nom et votre prénom.

Quel type de souvenir pouvez-vous nous envoyer ?

- des photos : en pièce jointe de votre email ou en utilisant WeTransfer \*
- des vidéos : en utilisant WeTransfer \*
- une anecdote : en rédigeant votre texte dans votre email

\* si vous avez de grandes quantités d'images à nous transmettre, envoyez-nous vos coordonnées (nom, prénom, n° de téléphone) par email.

Attention, vos souvenirs doivent nous parvenir au plus tard le 30 avril.

## SOUTIEN DE L'ADEME

***L'Ademe apporte son soutien aux entreprises pour faire face aux conséquences économiques liées à l'état d'urgence sanitaire.***

Face à une crise sanitaire d'envergure inédite, doublée de conséquences économiques qui s'annoncent très lourdes, l'Ademe se met en ordre de bataille pour

amortir ces conséquences au maximum de ses possibilités. L'Agence prend ainsi une série de trois mesures pour soutenir l'ensemble des entreprises engagées dans la transition écologique. Ces mesures sont applicables automatiquement pour les nouvelles aides et achats et sur demande pour les projets en cours.

1. Une avance de 20 % sur les aides aux entreprises et aux associations
2. Une avance sur les achats
3. Des appels à projets prolongés et rouverts

Plus d'informations [www.ademe.fr/](http://www.ademe.fr/)

*L'Ademe soutient les acteurs de la transition écologique dans tous les territoires. Elle a apporté 576 millions d'euros d'aides à 4 000 projets en 2019 et 141 millions d'euros au titre du programme d'investissements d'avenir.*

## JEU PHOTOS : MON PAYSAGE CONFINÉ

Durant la période de confinement, le CAUE de l'Hérault lance un jeu photos #Monpaysageconfiné34 sur Facebook, Twitter et Instagram. D'après une idée originale des CAUE de Nouvelle-Aquitaine... Équipé d'un smartphone, tel un « Reporter avec frontières », sillonnez votre maison ou votre appartement en quête d'une vue imprenable sur le PAYSAGE extérieur de votre choix ! Ouvrez la porte ou la fenêtre, attendez la bonne lumière, guettez l'instant insolite... Et hop ! Prenez votre photo SANS SORTIR DE CHEZ VOUS et postez-la depuis votre compte Instagram, Facebook ou Twitter avec le hashtag #Monpaysageconfiné34 + un titre + le lieu de la prise de vue.

Chaque semaine, nos clichés « coup de cœur » seront sélectionnés et feront l'objet d'une publication spécifique sur nos réseaux sociaux et notre blog [caue34.fr](http://caue34.fr).

À vous de jouer !

*Les Conseils d'architecture, d'urbanisme et d'environnement (CAUE) ont pour vocation de promouvoir la qualité de l'architecture, de l'urbanisme, des paysages et de l'environnement, à travers quatre missions : le conseil gratuit aux particuliers, l'accompagnement des collectivités, la sensibilisation de tous les publics, la formation et l'information des élus, techniciens des collectivités et professionnels.*



FABRIQUÉ EN FRANCE

# BÂTIMENTS MODULAIRES & PERFORMANTS architecturés

JUAN LES PINS - C. JOBARD ARCHITECTE

MEUDON - B. GIAUX ARCHITECTE

04.67.58.22.54  
contact@selvea.com

[www.selvea.com](http://www.selvea.com)

**BUREAUX, CRÈCHES, BÂTIMENTS SCOLAIRES,  
PUBLICS OU PRIVÉS, DEPUIS 2006**

BOURG LÈS VALENCE - NAUD-PASSAJON DEJOS ARCHITECTES

**SELVEA**





*Dossier Covid-19*

**Ils l'ont prédit et s'y préparent :  
L'effondrement,  
c'est maintenant ?**

L'ÉPIDÉMIE QUI SECOUE LA PLANÈTE, LA PÉNURIE DES MOYENS SANITAIRES, LES RAYONS VIDES... CE SCÉNARIO CATASTROPHE, DES SURVIVALISTES ET COLLAPSOLOGUES L'ONT IMAGINÉ IL Y A BIEN LONGTEMPS. EN OCCITANIE, CERTAINS S'Y PRÉPARENT À PLUS OU MOINS LONG TERME OU THÉORISENT SUR LES MANIÈRES DE SURVIVRE AU CHAOS DE CE MONDE QU'ILS REJETTENT. LES TEMPS SEMBLENT LEUR DONNER RAISON.

*Texte* Prisca Borrel (avec Fabrice Massé) *Photos* DR



Cette nuit, j'ai pleuré », confie Sylvie, 58 ans, consultante en informatique. Lorsqu'elle a commencé à entendre parler de coronavirus et de pandémie, elle l'avoue, sa réaction a été double. « Je me suis dit : merde, on y est ! Et en même temps : merde, je ne suis pas prête ! » Si les réseaux de collapsologie qu'elle fréquente ont imaginé le pire, ils ne s'attendaient pas à une claqué aussi brutale. Ni même virale, à vrai dire.

Néologisme créé par le médiatique Pablo Servigne, la collapsologie désigne une approche pluridisciplinaire qui s'intéresse à l'effondrement de la civilisation. En bref : « Ça sent le gaz, mais on ne sait pas d'où viendra l'étincelle », lançait l'ingénieur agronome en 2018. Une sentence qui, pour le Montpelliérain Franck Bernard, président de l'association Le Nouveau monde, prend aujourd'hui un sens nouveau. « Le coronavirus, ça peut être ça l'étincelle. »

#### **Pédagogie de crise**

Le trentenaire voit pourtant dans la crise « autant d'aspects positifs que négatifs ». « Moi, je me suis dit : enfin quelque chose qui met un genou à terre au capitalisme ! Enfin quelque chose de microscopique, qu'aucune armée ne peut écraser et qui protège le vivant ! Enfin les gens

ont ce choc qui les oblige à se remettre en question et à considérer que le libéralisme n'est pas immuable ! Je crois que pour nous, c'est l'opportunité d'être pris au sérieux. Et j'ose espérer que ce n'est qu'une répétition générale », lance-t-il ! Dans ses placards, celui qui se définit comme un « survivaliste mature » ne dispose que de trois semaines de réserve. « Je suis en train de travailler mes réflexes », sourit-il.

Depuis plusieurs mois déjà, Sylvie achète une boîte de plus à chaque course, sait-on jamais. Elle dispose de quoi tenir deux semaines sans sortir. Un peu plus prévoyant, Benjamin, graphiste à Béziers, dispose quant à lui, d'un mois de réserves environ. Formé aux techniques de survie dans les bois, il a également préparé un sac contenant le strict nécessaire pour répondre à ses besoins vitaux en cas de départ précipité. Si Benjamin ne s'est pas laissé emporter par l'affolement qu'on a pu constater, il se sent néanmoins conforté dans ses choix. « À l'évidence, j'ai bien fait de suivre mes intuitions, et je pense que les lanceurs d'alertes et ceux qui se préparent seront davantage crédibilisés, voire même imités plutôt que ridiculisés », résume-t-il.

#### **« Aucun Rambo ne s'en est sorti tout seul »**

Un espoir partagé par Manon, professeur des écoles, qui a profité de cet état de confinement pour rejoindre un éco-hameau situé près de Toulouse. « Je me rends compte qu'au début, anticiper l'effondrement n'était une nécessité que pour moi. Mais, maintenant, ça l'est



aussi pour mes proches. Mon père parlait d'acheter un terrain depuis longtemps ; aujourd'hui il va se lancer... » Contrairement aux plus fervents survivalistes, les collapsologues ne sont pas des accumulateurs compulsifs. Leur ambition est bien plus constructive et réfléchie. La plupart d'entre eux partagent un socle commun qui

pourrait se résumer en cinq points : ruralité, circuits courts, autonomie, permaculture et communication non violente. Ces dernières années, Franck Bernard a d'ailleurs mis à profit ses jours de congé en écumant les « éco-lieux » des quatre coins de France. Aujourd'hui, l'activiste espère enfin pouvoir passer à l'étape suivante :



Le jeune homme ne s'en cache pas, il devrait bientôt s'inscrire dans une association de tir pour avoir le droit de détenir des armes.



«  
Ma mère,  
elle n'a qu'à  
crever, je  
l'avais  
prévenue.  
»

s'exporter en zone rurale et créer un collectif qui répond à ces impératifs écologiques et de partage. « Je compte m'installer dans la vallée de l'Hérault en 2021. Les choses se sont accélérées ces temps-ci. L'idée serait de former un groupe de 6 à 12 personnes, en interaction avec un réseau local. Cela permet de créer un pacte social. En gros, les gens se protègent les uns les autres. Je mise beaucoup plus sur cette arme-là, qui est pacifique... Même si je compte m'armer quand même », lâche-t-il. Le jeune homme ne s'en cache pas, il devrait bientôt s'inscrire dans une association de tir pour avoir le droit de détenir des armes. « Ce sont des choses vers lesquelles j'aurais aimé ne pas aller, mais le but premier est d'être dissuasif. Et le deuxième, de pouvoir se défendre », argue-t-il. Bien loin des survivalistes à l'américaine, Franck bannit tout repli individualiste et d'isolement. « Je n'ai vu ça nulle part dans le monde, aucun Rambo ne s'en est sorti tout seul. En Europe, nous nous basons davantage sur la résilience collective... »

**Fiction apocalyptique**

Pour le sociologue Bertrand Vidal, spécialiste des mouvements survivalistes, la pandémie est un épisode clé qui conforte évidemment tous ces mouvements de « prep-



pers » (ceux qui se préparent). « Ils ont raison étant donné qu'ils ont imaginé un éventail divers et varié de catastrophes possibles », confirme le chercheur. En parallèle, une partie de la population s'est elle-même laissée aller à des réflexes survivalistes triviaux : ruées dans les supermarchés, achats compulsifs de pâtes et de papier hygiénique qui ont vidé les rayons, vols de masques et de gels, parfois... Pour le sociologue, c'est le caractère inédit du Covid-19 qui a probablement provoqué ces réactions irrationnelles. « On est habitué à vivre avec le danger, poursuit-il. Nous savons que la grippe fait 5 000 à 8 000 morts par an, donc on a intégré ce risque dans notre quotidien. Mais cette pandémie et cette quarantaine n'existent pas dans notre mémoire collective. Les seules références dont on dispose en la matière proviennent de la fiction. La pandémie nous renvoie à des histoires de zombies. Quant à la quarantaine, le seul stock de connaissances disponible pour comprendre ce qui nous arrive émane des fictions post-apocalyptiques comme *Fear the Walking Dead*, ou encore le jeu vidéo *60 Seconds !*. Avec une seule et même leçon : il ne faut pas écouter les directives de l'État, et c'est peut-être le principal problème aujourd'hui... »

Parmi les sources qui ont alimenté la thèse de Bertrand Vidal, certains survivalistes semblent également sombrer vers une ligne un peu plus rude et de repli. « Ils m'ont dit : ça y est, ça va enfin arriver. Tout le matériel qu'ils ont acheté, tout le temps, considéré par les autres comme perdu, à faire du stock et à accumuler du savoir-faire, va être utile. Il y a comme un désir de catastrophe chez certains. » Pire, d'autres ont abandonné tout sens de solidarité. « Un survivaliste que je côtoie m'a dit : "ma mère m'a appelé, elle commence à faire des réserves mais c'est trop tard. Elle n'a qu'à crever, je l'avais prévenue..." Ça m'a choqué », raconte le chercheur.

Une tension et un excès à l'opposé de la façon dont Vadim Turpyn, administrateur du groupe facebook *La Collapso heureuse Occitanie*, voit les choses. « À mon avis, ce n'est pas à ça que ça ressemble l'effondrement. Ce choc va faire chuter l'économie mondiale. Les gens ne produisent plus, donc on peut mettre autant d'argent que l'on veut sur la table, la transaction ne se fait pas. Je pense que c'est plus grave que la crise de 2008, mais ce n'est encore qu'une parenthèse. » Une parenthèse dramatique qui, à l'évidence, donne un nouvel écho à ces penseurs du risque. ■





# En tête à tête avec son trouble psy

CRISE SANITAIRE, CONFINEMENT ET TROUBLES PSY NE FONT PAS BON MÉNAGE. SUITE AUX PREMIÈRES INJONCTIONS D'ISOLEMENT, LES SERVICES PSYCHIATRIQUES ONT OBSERVÉ UN AFFLUX D'APPELS DE LA PART DE PATIENTS DÉSEMPARÉS.

*Texte Prisca Borrel (avec Fabrice Massé) Photos FM*

# M

ardi 17 mars, 12h15. Une dizaine de policiers fait le pied de grue devant un immeuble modeste quartier gare Saint-Roch, tandis qu'un individu s'agite à sa fenêtre torse nu, visiblement perturbé. « C'est un patient en fin de traitement. Vu le contexte, il est sans doute très très anxieux. Dès qu'on a frappé, on a vu que ça n'allait pas », explique une infirmière de l'hôpital La Colombière. Alors que cette soignante venait prendre des nouvelles de son patient, accompagnée d'un collègue, ils se sont heurtés à un homme en pleine crise. « On va en avoir de plus en plus. Qu'est-ce qu'on va en faire ? », poursuit-elle. Une réflexion quasi prophétique.

## « Qu'est-ce qui est réel, qu'est-ce qui ne l'est pas ? »

Avec la crise sanitaire, les personnes présentant des troubles psychiatriques sont dans l'impasse. Plus question de sortir, ni d'aller à la rencontre de ces spécialistes pourtant incollables sur leurs antécédents parfois complexes. Pour le docteur Sébastien Hannoir, psychiatre à la clinique Rech, à Montpellier, la situation est totalement « inédite ».

« Il n'y a absolument rien de comparable ces dernières années », affirme-t-il. Si tous les patients de la psychiatrie ne réagiront pas de la même manière, force est de constater que chez les cas psychotiques, isolés par nature, « on peut observer une amplification de leurs propres problématiques. Pour eux, cela devient compliqué. Ils ont très peu ou plus du tout de contacts sociaux et familiaux. Faire leur course ou croiser des gens dans la rue avait une certaine valeur pour ces gens ». Sans compter l'accumulation d'informations anxigènes à la télévision. Concrètement, le médecin redoute la réactivation de « thématiques délirantes sous-jacentes. Ils vivent le monde extérieur comme hostile. Ils me disent : "j'ai du mal à faire la part des choses, j'ai l'impression d'être dans une atmosphère de fin du monde. Qu'est-ce qui est réel et qu'est-ce qui ne l'est pas ?" » Plus grave, le docteur Sébastien Hannoir se dit surpris par le nombre de nouveaux patients, dont les antécédents n'avaient jamais laissé présager un risque quelconque. « Ces nouveaux patients n'ont jamais consulté





Ce policier va bien !  
Il porte simplement  
ainsi sa bonbonne de  
gaz lacrymogène.

en psychiatrie. Ils se retrouvent en confinement et à défaut de pouvoir accéder à des rendez-vous classiques, ils se dirigent vers les urgences. J'ai de plus en plus de demandes pour des tentatives de suicide ou des idées noires. Il y avait certainement une fragilité qui a émergé avec le confinement », analyse-t-il. Au bout du fil, des individus partagent plusieurs fois par jour un sentiment « d'oppression », l'impression que ne subsiste plus « aucune porte de sortie ».

À l'hôpital La Colomnière, le professeur Courtet confirme cette sensation de courbe ascendante dans ses services en début de pandémie. Un événement accentué par un pic saisonnier classique d'états maniaques, il faut aussi l'avouer. Mais quelle que soit la pathologie rencontrée, le Covid-19 est dans tous les esprits. « Le résultat est que l'on doit s'attendre à observer davantage de troubles du sommeil, d'anxiété, de dépression, de stress, de débordements émotionnels, de colère, d'irritabilité, et des états de stress post-traumatiques », détaille le médecin.

**« On s'attend à ce que les choses se cassent la figure »**

À l'hôpital Gérard Marchant, de Toulouse, le docteur Radoine Haoui se dit aussi inquiet pour les personnes âgées, « très angoissées par la gravité que peut entraîner le virus. Or, c'est la population qui a déjà un taux de "suicidalité" supérieur à la moyenne, note-t-il. Et de manière générale, on s'attend chaque jour à ce que les choses se cassent la figure ». Depuis le début du confinement, la plupart des hôpitaux psychiatriques de la région ont mis en place un service de téléconsultation soutenu. A la clinique Rech, les psychiatres ont appelé tous leurs patients pour leur dire qu'ils restaient à l'écoute. A Toulouse, le téléphone sonne parfois pour un simple « mal de tête ». « Ils ont peur d'avoir de la température, on les rassure, on leur propose d'appeler

un généraliste, confie le docteur Haoui. Certains nous demandent comment faire leurs courses. Il arrive d'ailleurs qu'on y aille pour eux lorsqu'ils ne sont pas assez autonomes. Nous pouvons aussi les accompagner pour qu'ils puissent s'aérer un peu. » Des attentions qui dépassent largement le simple cadre médical.

Mais à Montpellier, le professeur Courtet pense d'ores et déjà à l'après. « Pour la Psychiatrie, la vague qui sera probablement plus silencieuse arrivera après le confinement. L'enjeu consiste à organiser les filières de soins pour prendre en charge les personnes qui auront été le

«

Pour la Psychiatrie,  
la vague qui sera  
probablement plus  
silencieuse arrivera  
après le confinement

»



Toujours vociférant, le patient est évacué à l'hôpital de La Colombière.

plus victimes des nombreux stress générés par l'épidémie et le confinement. Les soignants qui sont actuellement « au front », les patients Covid et leurs familles, les endeuillés, les patients psychiatriques, les personnes chez lesquelles l'impact psychologique aura été important et celles qui auront à subir les conséquences économiques et sociales devront bénéficier de cette attention. L'ensemble de la Psychiatrie sera mobilisé et nous œuvrons pour mettre sur pied le Centre Ressources du Psycho-traumatisme, dont le rôle sera majeur », argue-t-il. Un après dont le contre-coup risque donc de s'avérer tout aussi intense.

Retour au cœur du quartier gare Saint-Roch, le 17 mars. « Il faut le sédaté et l'emmener. Mais on n'a pas de véhicule adapté, alors on attend », explique le policier. « Hier, on a eu le même cas, mais ça s'est mieux terminé. Il est sorti avec sa bière, c'était une Corona... Non, je plaisante ! », sourit-il. Un moyen de conjurer la tension qui promet déjà d'aller crescendo. Quand les pompiers débarquent, les forces de l'ordre déclenchent enfin l'intervention. Des coups sur la porte, des bruits de vaisselle qui vole en éclat... L'homme résiste.

« Vous pouvez y aller », finit par autoriser un des agents s'adressant aux pompiers. ■

## « VIGILANS » ACCRUE !

**C**réé il y a trois ans, le dispositif « de recontact des suicidants en Occitanie » nommé Vigilans est plus que jamais sur le qui-vive. Depuis le début de la pandémie, le CHU confirme en effet une augmentation du nombre d'appels de patients, souvent démunis face à la fermeture de certains services. Ils avancent des problèmes sociaux, familiaux, financiers, ou en lien direct avec les difficultés de ce confinement qui accentue troubles psychiatriques, violences conjugales, et sentiment de solitude...

Depuis le 23 mars, un partenariat entre la « Croix-Rouge Écoute » et les Cellules d'urgence médico-psychologique permet d'orienter au mieux les appelants en fonction de leur détresse.

En cas de besoin, contactez le 0800 858 858.



### *Althesia murale*

Possibilité de personnaliser ce modèle : uni, bi-color, voire tri-coloré  
Existe en version sur pied ou banquette



# **Espace 34**

## *Cheminées prestigieuses*

• Concessionnaire Ateliers France Turbo, plus de 35 ans d'expérience en âtrerie et fumisterie à votre service.

**Zone commerciale Fréjorgues Ouest**

**365 rue Hélène Boucher Mauguio - 04 67 22 08 48**

[www.cheminees-poeles-montpellier.com](http://www.cheminees-poeles-montpellier.com) / [espace-34@wanadoo.fr](mailto:espace-34@wanadoo.fr)

# L'Atelier Tuffery solidaire

DÉJÀ TRÈS IMPLIQUÉE DANS LA FABRICATION ÉCORESPON-  
SABLE DE JEANS MADE IN FLORAC (LOZÈRE), LA SOCIÉTÉ CRÉE  
DES MASQUES DEPUIS LES PREMIERS JOURS DE L'ALERTE.

*Texte* Stella Vernon (avec Fabrice Massé) *Photos* DR

**E**n ce temps de « guerre », les initiatives solidaires et sociales qui fleurissent un peu partout sur le territoire sont une bouffée d'air pur. A Florac, la plus ancienne manufacture de jeans de France réduit drastiquement son activité mais se mobilise. Dans un tweet, Julien Tuffery, l'arrière-petit-fils du fondateur de l'Atelier Tuffery, a indiqué qu'avec sa compagne, son père et son oncle, il mettait en route une petite unité de fabrication de masques.

## **Des demandes qui explosent**

La boutique/showroom de l'Atelier Tuffery a fermé ses portes depuis le

13 mars ; les 16 salariés sont en chômage partiel, à l'exception d'une artisanne qui a emporté chez elle une machine à coudre, en sorte de télétravail. Pour autant, l'atelier de production n'est pas (encore ?) à l'arrêt total. « La situation est très anxiogène mais dans cette morosité ambiante, le bon sens lozérien et cévenol nous a fait nous demander de quelle façon nous pouvions être utiles, exprime Julien Tuffery. En parallèle, le ministère a lancé un appel aux ateliers textiles pour essayer de trouver des solutions face à la pénurie de masques. Nous avons donc souhaité répondre à cette demande implicite. Nous sommes bien sûr limités par la capacité de production – 300 masques par jour. »

Non certifiés médicalement, ces masques de protection simple, distribués gratuitement, sont en priorité destinés aux soignants, aux centres médico-sociaux ou aux établissements paramédicaux... L'entreprise, limitée également par sa capacité d'emballage et d'expédition, approvisionne le bassin local, notamment la pharmacie du village qui sert de relais.

« Les demandes ne cessent d'affluer. Pour l'instant, nous faisons face à l'urgence locale, après... c'est l'incertitude », s'inquiète le jeune dirigeant.

## **Des hauts et des bas**

Pourtant, il y a encore trois semaines, les carnets de

commandes de l'Atelier Tuffery étaient pleins et les machines tournaient à plein régime pour produire une moyenne de 60 à 80 jeans par jour – contre à peine une vingtaine actuellement.

Créée en 1892 par Célestin Tuffery, le pionnier du jean français, la manufacture n'en est pas à ses premiers déboires. Lorsque Julien Tuffery et sa compagne Myriam l'ont reprise il y a cinq ans, elle était au bord du gouffre. Après des années florissantes jusqu'à s'affirmer comme leader mondial dans les années 50 et 60 sous la marque Tuff's, l'atelier a été victime du déclin historique de l'industrie textile en France, puis des délocalisations en Asie. « Nous avons fait un énorme travail de sauvegarde du savoir-faire et de modernisation de la manufacture », résume l'arrière-petit-fils du fondateur. En 2017, 1 M€ a été investi dans la construction d'un nouvel atelier permettant de multiplier par dix la production. Deux ans plus tard, la société affichait une santé flamboyante et réalisait un CA annuel de 1,4 M€.

Pour réussir à remettre en lumière « ce trésor » de l'industrie, la quatrième génération de maîtres tailleurs confectionneurs a repris les trois codes familiaux de l'Atelier : savoir-faire, matière et innovation.

Convaincu que la clé de la réussite passe par la transmission du savoir – et parce qu'il n'existe aucune école apprenant le métier du jean – l'Atelier Tuffery forme pendant quatorze mois son personnel à la polyvalence des postes. « Le travail à la chaîne sur des lignes de production est impensable pour la jeune génération. L'émancipation du salarié passe par la polyvalence, la flexibilité du travail et l'alternance des postes », affirme Julien Tuffery.

## **Le premier jean au monde en laine**

Sur les pas de son père qui a toujours refusé de délocaliser, le jeune dirigeant pousse toujours plus loin la démarche éthique et écoresponsable : circuits courts, maîtrise des matières, recherche de procédés les moins polluants pour la teinture... Rêvant d'une alternative à la filière coton, il tisse des partenariats avec des agriculteurs et éleveurs locaux pour pouvoir créer des jeans à l'aspect naturel. Après l'utilisation du chanvre qui a permis de dynamiser la jeune coopérative VirgoCoop à Cahors, l'Atelier Tuffery a lancé il y a deux ans le premier



jean au monde en laine.

« La laine et le chanvre sont deux filières endémiques de notre territoire, tout comme le lin sur lequel nous misons beaucoup. Cela paraît évident de redynamiser ces filières. Ainsi notre jean en laine est fabriqué à partir de laine mérinos d'Arles ou de la laine Lacaune du Causse Méjean. Les laines sont tondues sur les exploitations, triées et rigoureusement sélectionnées, puis lavées en Haute-Loire, et filées dans le Tarn. Faire voyager un jean à l'autre bout de la planète est une connerie alors que nous pouvons valoriser les talents locaux, l'artisanat de notre territoire. Il s'agit pour nous de proposer un mode de consommation alternatif avec une vision de la mode qui revient aux sources du vêtement. » Une démarche qui a un prix : pour un jean vendu 110 €, le coût s'élève à 60 €, et le prix des modèles de jean en chanvre ou laine atteint 220 €.

#### **Made with bon sens**

Pour optimiser ces coûts de fabrication, l'Atelier Tuffery s'est positionné sur la vente directe, dans son showroom, et sur Internet (70 % du CA). Très présente sur les réseaux sociaux, la marque, qui propose une cinquantaine de produits, homme et femme, surfe sur la tendance du Made in France. « Ici, nous préférons dire Made with bon sens », relève Julien Tuffery. Il y a quelques semaines, le jeune homme prévoyait de tripler la surface de l'Atelier pour booster sa production. Entretemps la pandémie du Covid-19 est passée par là. L'Atelier Tuffery va continuer à faire ce qu'il a toujours fait : s'adapter. ■



## **150 entreprises régionales engagées**

**M**andatée par la Région, l'agence Ad'Occ a déjà recensé 150 entreprises régionales engagées dans une démarche d'augmentation de production ou de réorientation d'activité. Elle les accompagne afin de qualifier les projets pouvant bénéficier des aides mises en place face à l'urgence. A titre d'exemples, la Région cite l'Atelier Tuffery, mais aussi : Paul Boyé Technologies à Labarthe-sur-Lèze (31). Cette entreprise fabrique 1 million de masques FFP1 et FFP2 par semaine et en produira 2,5 millions sous peu. L'entreprise Nayrac, à Landorthe (31), qui fabrique de nouveaux types de masques réutilisables et agréés par la DGA (objectif de 3 000 masques par jour). L'entreprise Eminence à Aimargues (30) qui diversifie son activité de fabrication de sous-vêtements pour hommes vers la production de masques. FEMSO industries à Aucamville (31) intervenant dans le domaine de l'aéronautique et qui réoriente sa production pour fournir des visières de protection destinées aux personnels soignants (400 kits/jour)...



**ON PEUT ATTENDRE QU'ILS AGISSENT**

**OU PASSER À L'ACTION  
ET PRODUIRE SOI-MÊME SON ÉLECTRICITÉ**



Rendez-vous sur le site [comwatt.com](http://comwatt.com). Simulez les économies que vous pouvez faire et rejoignez la communauté de nos 180000 clients en France qui réduisent leurs factures entre 50 et 70%.

En tant que lecteur du magazine Artdeville, Comwatt vous offre 5% de réduction sur le gestionnaire Comwatt Power jusqu'au 31 Décembre 2019. Pour bénéficier de cet avantage exclusif, il suffit de mettre «Artdeville 5%» en commentaire en fin de simulation. (offre non cumulable et limitée à 1 réduction par foyer)

# Comment ça va chez vous ?

**RACINES SUD**, LE RÉSEAU DES EXPATRIÉS ORIGINAIRES D'OCCITANIE, A POSÉ LA QUESTION À SES ADHÉRENTS. COMMENT VIVEZ-VOUS LA CRISE DU CORONAVIRUS DANS LE PAYS OÙ VOUS RÉSIDEZ ? À CHAQUE PAYS SES PROPRES MESURES, ET LE CONFINEMENT N'EST PAS RESENTI PAR TOUS DE MANIÈRE IDENTIQUE. *Réalisé par Fabrice Massé Photos Envoyées par leurs auteurs*



## « Les Canadiens sont des gens obéissants »

*Gaï de Ropraz - Toronto, mercredi 1<sup>er</sup> avril*

**A**u Canada, il n'existe aucune pénurie de quoi que ce soit. Si la restauration est momentanément fermée, si vous manquez d'aliments, si un besoin d'aide se fait sentir, il existe plusieurs services, dont un service général d'urgence spécialisé dans les livraisons à domicile. Vous réglez par carte de crédit et la livraison se fait à votre porte, sans contact entre le client et le livreur. Si par le plus grand des hasards, vous n'êtes pas porteur d'une CB, un service de la mairie se charge de vous nourrir de la même manière. La facture sera acheminée, ou non, suivant votre situation pécuniaire, plus tard, après la période d'isolement.

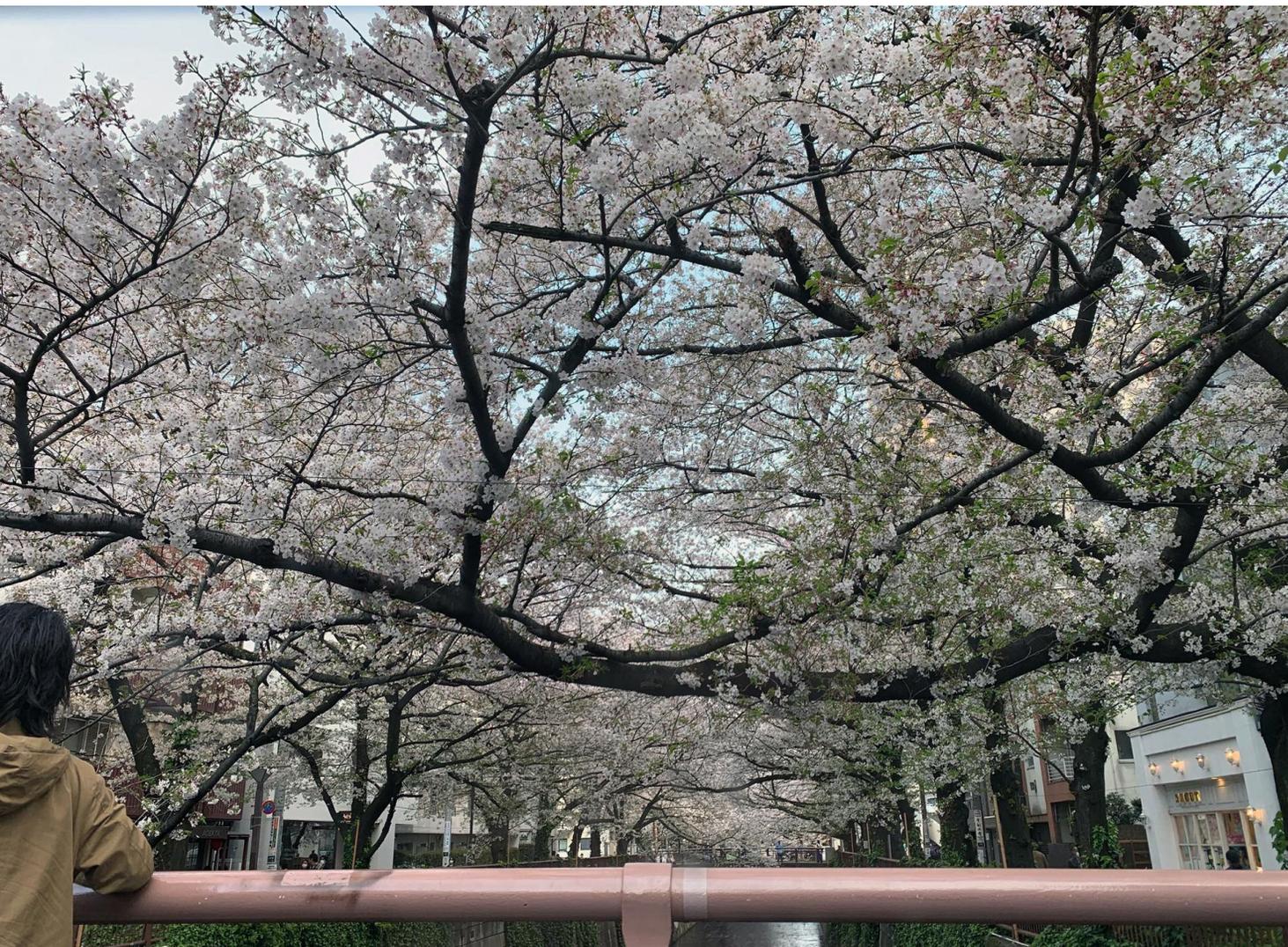
Ce qu'il faut comprendre, c'est que les Canadiens sont des gens obéissants, respectueux des lois. Ils n'ont peut-être pas connu la guerre, mais ils savent combattre. Et l'entraide est présente et solide. Ainsi toute la population des trois siècles, en particulier ceux qui vivent seuls, est sous surveillance constante. Pour tout dire, le pays est préparé, et les pénuries sont absentes. À titre d'exemple,

lors de mon arrivée la semaine dernière, après une visite médicale rapide à l'aéroport (détection éventuelle – sommaire, mais importante – du virus), j'ai appelé mon médecin généraliste traitant. Il était à son bureau et s'est proposé pour une vidéo-conférence. Me rappelant mes médicaments et les prescriptions qui les accompagnent en rapport avec mes genoux (légère arthrite), il a passé en revue mon dossier et s'est proposé de m'envoyer (en ambulance bien entendu) à l'hôpital pour une IRM concernant mon genou gauche, jambe d'appel au foot pour un droitier. Et toutes ces visites médicales se font sur une carte genre « Vitale » comme en France, à l'exception que l'on ne paye pas. Tout est pris en charge par le gouvernement. En même temps lors de notre vidéo-conférence, mon toubib bien aimé s'est enquis sur mes besoins de nourriture, mais également les masques, le gel et les gants qui se referaient à mes prochaines autorisations de sortie. À cet égard, il est fortement conseillé par de nombreuses directives officielles de maintenir un minimum de distance sécuritaire entre les personnes rencontrées. Tout autant, on propose les meilleures heures de visite aux supermarchés ouverts. Du reste, tous les habitants sont destinataires de ces prospectus qui précisent les heures d'ouverture et le pourcentage d'affluence aux magasins. ■

## Japon : « La propagation du virus reste limitée »

*Robert Verdier - Tokyo, vendredi 3 avril*

**L**e Japon est comme en lévitation. Il s'est toujours considéré comme différent mais là, il l'est vraiment ! Alors que le premier cas de Coronavirus date du 14 janvier, les suspensions de compétitions sportives (sauf huis clos) datent du 23 février et malgré le cas si médiatisé du *Diamond Princess*, la vie continue, les restaurants sont ouverts, beaucoup d'entreprises fonc-



tionnent comme d'habitude et la propagation du virus reste limitée par rapport à l'Europe et aux États-Unis. Peu de morts à déplorer mais, toutefois, une grande inquiétude : comment serait-ce possible que le Japon (et Taïwan) passe à côté de ce désastre ?

La vie a ralenti : les gens qui ont une culture historique des mesures barrières (porter un masque, se laver les mains, se déchausser en rentrant dans une maison, distanciation sociale) s'imposent un « autoconfinement » avec beaucoup de prudence. Mais la grosse inquiétude est la « fracture générationnelle » du pays : certes, un bon nombre de cas de positivité vient de « clusters » hospitaliers, mais plus de 50 % des cas de positivité concernent des jeunes de moins de 30 ans qui semblent se moquer du virus ou vouloir le défier.

Là est la vraie inquiétude : l'inconséquence des jeunes qui continuent à sortir, à aller au restaurant et même en

boîte de nuit risque de mettre en danger le pays entier. Pour l'instant le gouvernement Abe [du nom de son Premier ministre, Shinzo Abe - NDLR] qui avait été le premier au monde, en février, à prendre des mesures (huis clos sportif, etc.) est timoré et n'ose pas décider le confinement « à la française » comptant sur le civisme de la population. Cela sera-t-il suffisant ? On verra bien alors qu'on arrive aux beaux jours où les incitations à sortir dans la rue seront encore plus fortes.

Autre défi : la rentrée scolaire prévue dans quelques jours. Est-ce bien raisonnable de rouvrir les écoles avec les risques actuels ? Réponse là aussi sous peu.

Dans l'immédiat, autoconfinement et télétravail sont de plus en plus les règles de vie. ■

*NDLR - Mardi 8 avril, Shinzo Abe a décrété l'état d'urgence jusqu'au 6 mai et choisit le confinement partiel.*

## USA : « Nous voyons beaucoup plus de personnes qu'auparavant »

Bruno Lombard - Bloomfield Hills, mardi 31 mars

**N**ous habitons dans le Michigan, un des États les plus touchés. Le télétravail est obligatoire à moins d'être considéré essentiel. Certaines compagnies ont commencé à faire prendre des congés forcés, d'autres imposent des réductions de salaire, d'autres imposent des jours sans solde. Les supermarchés sont ouverts mais les heures d'ouverture sont réduites, le nombre de personnes à l'intérieur des supermarchés est également limité. Il y a de longues queues (environ 30 minutes d'attente) avant de pouvoir entrer dans un supermarché. Les restaurants sont fermés au public mais la plupart des restaurants offrent de livrer à domicile.

On peut toujours se promener/courir dehors, d'ailleurs nous voyons beaucoup plus de personnes qu'auparavant, des personnes du voisinage que nous ne voyions jamais avant la crise.

Nous profitons pleinement de notre maison, donc ça ne nous dérange pas, on en profite pour finir toutes les petites bricoles qu'on avait jamais le temps de finir. On trie beaucoup aussi, on se débarrasse de pas mal de choses dont nous ne nous servions plus depuis des lustres. On fait pas mal de sport à la maison aussi. Netflix le soir. ■

## Serbie : « Des séries télévisées sans sexe, sans violence, sans jurons »

Philippe le Toulonnais - Belgrade, mercredi 1<sup>er</sup> avril

**A**près 20 ans passés à Seattle aux États-Unis, nous voici à Belgrade en Serbie. Nos trois fils sont restés en Amérique. Ici, les personnes du troisième âge sont confinées 24h/24, les autres sont libres de sortir de 5 heures du matin jusqu'à 5 heures de l'après-midi. Après, c'est le couvre-feu. Vu mon âge, je reste donc à la maison, ma femme, qui est plus jeune, fait les courses, va à la poste, paie les factures, etc. En temps normal, nous faisons 10 km par jour, longeant le Danube. Ce n'est plus possible. Puisque j'ai la permission de sortie le dimanche de 5 à 8 heures du matin, notre longue promenade quotidienne est devenue hebdomadaire. Cependant, je me sers de mon vélo stationnaire

tous les jours, en rallongeant progressivement la durée de mon entraînement. Je me sers aussi de mes haltères. La télé est allumée toute la journée. En musique de fond, nous écoutons des cantiques spirituels français ou de la musique gospel américaine. Le matin, nous lisons la Bible en français, à haute voix. Le soir, d'habitude, nous recherchons des séries télévisées sans sexe, sans violence, sans jurons. Les psychologues américains nous persuadent que les personnes grossières sont plus intelligentes, mais mon expérience pédagogique et académique aux États-Unis m'a démontré le contraire. Nous avons découvert « *Highway to Heaven* » (*Les Routes du paradis*) avec Michael London. Je sais que c'est idyllique et un peu naïf, mais cela correspond à nos critères. Nous écoutons aussi des prédications télévisées, en anglais ou en français. J'ai un peu l'impression d'être au monastère. Mon frère Daniel, qui vit à Strasbourg, me disait l'autre jour sur Skype : « Cesse de répéter que tu te prépares pour l'éternité, c'est un peu dépressif. » Pourtant ma femme et moi, nous ne sommes pas dépressifs du tout, mais pleins de vie. Je ne veux pas faire de prêchi-prêcha, juste un verset biblique pour terminer, Esaïe 55:6 « Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve ; invoquez-le, tandis qu'il est près. » Prions pour que l'Éternel rallume la flamme huguenote en France ! ■

## Québec : « C'est le temps des sucres »

Cécile Lazartigues-Chartier - Montréal, mardi 31 mars

**L**a situation change de jour en jour. Si au début de la pandémie, nous avons un certain recul, là comme partout dans le monde nous sommes dans la tourmente. Les consignes d'isolement sont plus souples, peut-être parce que les Québécois sont généralement plus dociles que les Français. Ce qui permet encore de s'aérer, même si les parcs viennent d'être fermés officiellement.

Nous vivons au ralenti, pour ceux qui le peuvent on travaille de la maison. La situation est critique pour bon nombre d'entreprises et les travailleurs autonomes comme moi ne peuvent imaginer comment va se dérouler la suite. Mais nous restons axés sur le positif, on souligne le travail fantastique du corps médical mais aussi les anonymes qui, comme les caissières ou les services essentiels, font que notre vie peut malgré tout continuer. Les initiatives positives se multiplient : regroupement des artisans locaux pouvant livrer, restaurants offrant la livraison et incitant à offrir des livraisons à ceux qui sont isolés ou démunis, des initiatives créatives de



mise en commun de compétences, des artistes qui offrent des alternatives originales pour soutenir l'esprit de la communauté.

S'il n'y a plus de neige à Montréal, la neige est partout ailleurs. C'est le temps des sucres, de la récolte de l'eau d'érable à faire bouillir pour obtenir le sirop d'érable. Il s'agit d'un moment très attendu au Québec car on se réunit pour festoyer dans les cabanes à sucre, c'est traditionnel et très social. Ce sera pour l'année prochaine ! Bref, on garde à cœur ceux qui sont à Montpellier, mais aussi notre réseau ici. Et l'entraide s'impose encore plus, avec cœur. ■

## Danemark : « Consensus et pragmatisme comme valeurs pour sortir de la crise »

*Xavier Lucas-Sennenwaldt - Copenhague, Jeudi 9 avril*

Cela fait maintenant cinq semaines que le pays est « fermé ». Peuple traditionnellement pragmatique et consensuel, les Danois, (population : 5,7 millions habitants et un des PIB/hab les plus élevés au monde) ont immédiatement appliqué les règles de confinement, à la demande de la Première ministre Mette Frederiksen. Nous nous sommes mis au télétravail (très répandu ici depuis longtemps). Pour ceux d'entre nous qui ont des enfants en bas âge, nous avons endossé le métier d'enseignant, les élèves étant en permanence connectés avec les écoles grâce à Internet et aux vidéo-conférences trois fois par semaine avec les enseignants.

L'arrêt brutal de l'ensemble des acteurs économiques à l'exception de la filière agro-alimentaire et de la distribution alimentaire a évidemment plongé dans un immobilisme économique dangereux dans ce pays où l'export représente plus de 60 % du PNB et occupe presque 50 % de la population active.

Pays de consensus séculaire, les différents partis politiques et organisations syndicales ont, comme de

coutume, adopté très vite un plan commun débloquant 300 milliards de couronnes danoises (1 euro = 7,45 dkr) destinés à aider les entreprises. Pour éviter le chômage, le gouvernement a également décidé de garantir le paiement des salaires avec un plafond de 30 000 dkr/mois, le reste étant à la charge des entreprises. Il est vrai que la santé économique du Danemark est très bonne et ce depuis longtemps, ce qui confère aux dirigeants qui gouvernent le pays un volant d'action considérable.

Dans ce contexte évidemment inattendu, le Danemark encaisse, comme tous les autres pays, un choc lourd mais la rapidité des mesures prises et la discipline générale et la notion d'intérêt pour tous qui domine largement la culture danoise devraient permettre d'absorber le choc du Covid-19 relativement bien. Après... ?

Nous avons tous hâte de nous remettre au travail normalement, voyager pour aller faire du commerce avec de nombreux pays : La chance du Danemark est que son économie ne place pas « tous ses œufs dans le même panier » : le pays exporte beaucoup, partout ; les Danois sont, grands et petits, polyglottes et très ouverts vers l'étranger. De ce fait, les risques sont répartis et à la lumière de ces caractéristiques, il faut aussi que la France considère le Danemark comme un partenaire économique sérieux et fiable avec lequel développer de nouveaux courants d'affaires devrait être une priorité dans les plans des entreprises qui, fragilisées par le Covid-19, auront besoin (et intérêt ?) de considérer leur développement international comme une priorité à l'heure où le contexte économique et social est très dégradé dans l'Hexagone.

Vivant à Copenhague depuis de nombreuses années, je me tiens à votre disposition pour partager mon expérience du pays et les opportunités de développement et de partenariats qui sont envisageables entre la France et le Danemark. ■

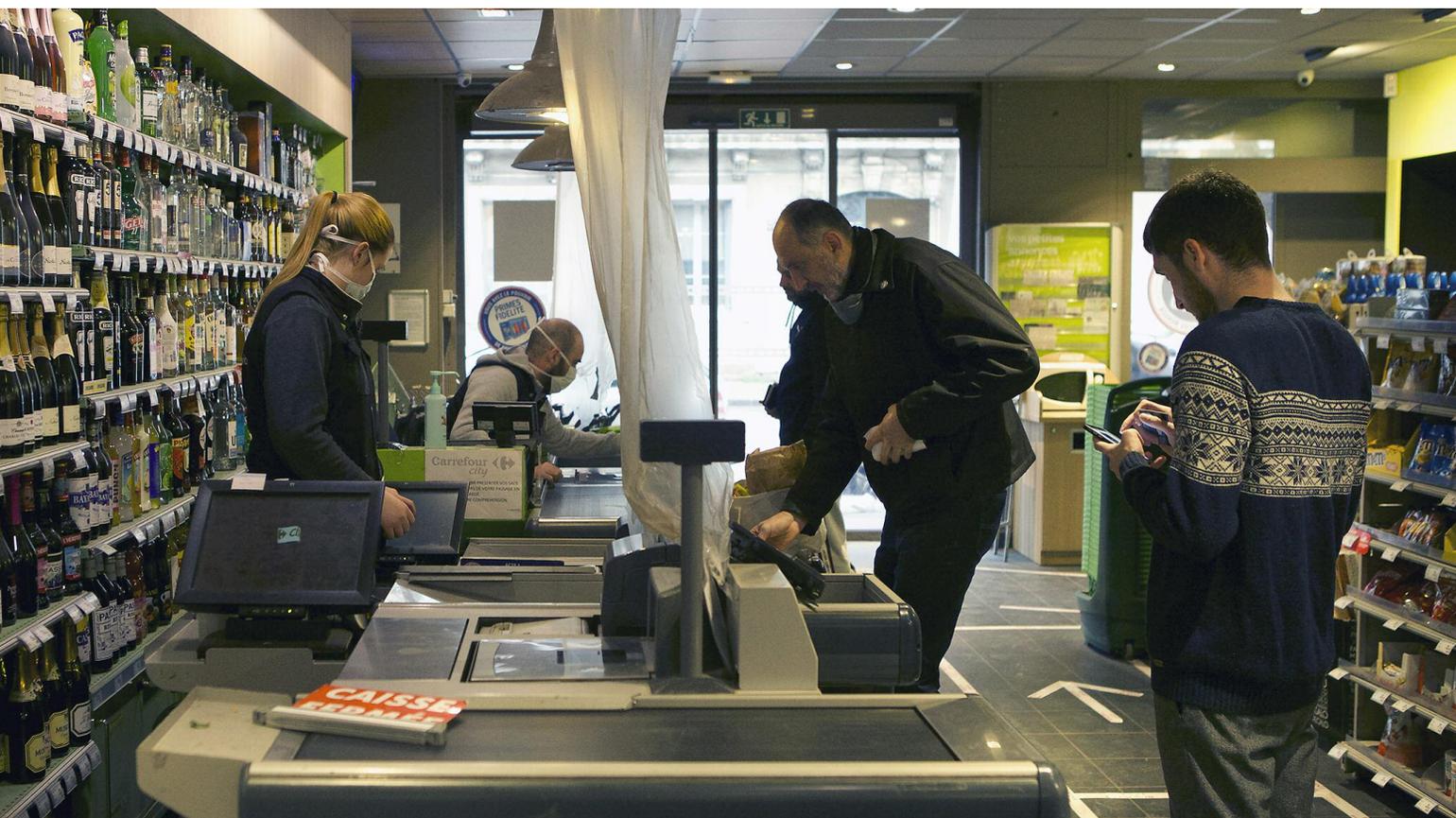
[lucas.sennenwaldt@gmail.com](mailto:lucas.sennenwaldt@gmail.com)



# Des rayons retranchés, à Montpellier

LES EMPLOYÉS DES COMMERCE DE PROXIMITÉ ONT ACQUIS LE STATUT DE HÉROS DANS CE CONTEXTE DE « GUERRE » AU COVID-19. INDISPENSABLES DE TOUT TEMPS, ILS NOURRISSENT LES VILLES ET LES CAMPAGNES, ET DÉSORMAIS AUSSI LA CRAINTE D'ÊTRE, MALGRÉ EUX, VICTIMES ET VECTEURS PRINCIPAUX DE LA PROPAGATION DU VIRUS. COMMENT VIVENT-ILS CETTE SITUATION, ARTDEVILLE A INTERROGÉ LES REPRÉSENTANTS DE TROIS ENSEIGNES MONTPELLIÉRAINES.

*Texte* Fabrice Massé *Photos* voir crédits



## Biocoop - L'aile du papillon

**A**ux premiers instants du confinement, Bruno témoignait d'« un peu d'anxiété d'être en première ligne. Les équipes ont baissé, ça créé de la tension ». Comme partout, le responsable de la communication de l'enseigne a d'abord constaté « une augmentation de la fréquentation, puis ça a fléchi, mais avec un panier double ». Les problèmes de réassortiments, délicats en la période, n'en ont été que plus complexes. Des « pare-brise » ont très vite été installés aux caisses, et après une réunion de crise, d'autres solutions ont été trouvées et l'approvisionnement a suivi : « Ça pousse à progresser », positive Bruno. Il déplore toutefois que le rapport aux clients se soit parfois un peu durci. « Il y a des demandes décalées, comme celle d'un client qui râlait parce qu'il ne trouvait pas son chocolat au gingembre, importé d'Équateur ! "C'est l'horreur !" disait-il. Ben non, l'horreur ce n'est pas ça ! » Priorité est donnée aux producteurs locaux, « ils comptent vraiment sur nous », s'engage Bruno.

Les horaires ont été modifiés. Désormais, le créneau de 8h30 à 9h est réservé aux plus de 60 ans, aux immunodéprimés et aux femmes enceintes. Autre changement, jusqu'à présent, la supérette bio de la métropole montpelliéraine ne livrait pas. Un drive est désormais opérationnel ! « Un clic and collect plutôt. Les gens viennent chercher leurs sacs à la caisse et paient à ce moment-là. Un processus de test est en cours, mais c'est plus un service bénévole, indique André Kurzaj, le gérant. On ne gagne pas d'argent. »

Le gel hydroalcoolique, l'enseigne coopérative n'en avait plus depuis longtemps au début du confinement. Elle a fini par être livrée, tout comme en masques. « On a eu une personne malade, mais elle va bien. Et au fond, on est tous contents de travailler. Au moins, on sort. Le matin, il n'y a personne sur la route. On entend à la radio que des baleines ont été aperçues devant le port de Marseille... La nature reprend vite le dessus si on la laisse en paix ! » conclut André, espérant que ça dure. « Enfin, la prise de conscience, pas le confinement ! » ■

## Carrefour City

**R**ue de Strasbourg, à Montpellier, même constat que chez Biocoop. Les clients se sont faits plus rares mais les volumes sont plus importants. Avec les problèmes de réassortiments qui vont avec. Dans les rayons, ni javel ni PQ. « On est livré en retard, alors il a fallu décaler les horaires d'ouverture pour pouvoir mettre en place », explique Claire Allard. La jeune gérante de Carrefour City a pris la suite de son père, il y a trois ans.



Avec onze personnes et un chiffre d'affaires de 4 M, la supérette tourne bien. Mieux, même, depuis le début du confinement : « La proximité y fait », analyse Claire. Quoique indépendante du groupe Carrefour, elle aussi devrait verser une prime à ses employés. Mais ce ne sera pas 1 000 euros. Dans le cahier des charges de la franchise, le gel hydroalcoolique est d'usage obligatoire en temps normal. C'est cependant un client dentiste qui leur a fourni les masques : « Ils sont arrivés ! » annonce dans la réserve une employée au reste de l'équipe. « J'en ai commandé, on est un peu inquiets, oui. » Pour le reste, le Groupe Carrefour n'a fourni aucune information particulière, « on se débrouille comme on peut, en regardant chez les autres ce qui se fait ». Des bandes au sol ont très vite été tracées au ruban adhésif par intervalle de 1 m, une bâche en plastique tendue au-dessus des caisses et les chariots systématiquement désinfectés.

**Page de gauche, les caisses de Carrefour City ont été depuis équipées d'écrans en Plexiglas.**

© FM

**Ci-dessus, Tibo de Biocoop.**  
archive © FM



Ci-dessus, Claire Allard dans son bureau de Carrefour City donne l'impression de s'être muée en infirmière.

© FM

« Au début, il y avait des comportements un peu agressifs, des gens un peu paniqués ou chiants, qui ne respectaient pas les distances ou la queue. Il y a eu aussi plus de vols. » En témoignent les nombreuses copies de cartes d'identité, celles des indéclicats, punaisées au mur de la réserve.

Mais ce qui préoccupe le plus Claire, c'est l'état de son père, malade, qu'elle ne peut pas aller voir. « Heureusement, avec l'équipe, ça se passe bien. Seule une personne à l'essai a pris peur et n'a pas souhaité prolonger son contrat. » L'équipe en question, également très jeune, accepte les heures supplémentaires. Insouciance de l'âge ou résignation ? Tous témoignent en tout cas de l'étrange chorégraphie qui se joue parmi l'exiguïté des rayons : « Quand on passe, les gens font quelques pas de côté. » Difficile, en effet, de respecter les gestes barrières dans ces allées si

étroites. La livraison à domicile pourrait-elle limiter la fréquentation du magasin ? Au sol, dans le minuscule bureau de Claire, une dizaine de sacs attestent que le service est opérationnel, notamment auprès des personnes âgées.

« On a un peu peur, quand même. Si l'un d'entre nous l'attrape, il faudra fermer le magasin », s'inquiète Claire. ■

## Les Pousses de Louise

Jean-Luc Coyère, agriculteur urbain, a connu solidarite-occitanie-alimentation.fr par la Chambre de commerce et d'industrie, qui l'en a informé par mail. Ce site, lancé par la Région Occitanie pour répondre à l'urgence face à la crise Covid-19, recense « les initiatives des professionnels de l'agriculture, de l'agroalimentaire et commerces alimentaires en Occitanie qui se mobilisent pour nous livrer à manger à domicile » (voir encadré). Une bouffée d'oxygène inespérée pour Jean-Luc, 48 ans, qui a créé sa société en 2018 ? À quelques rues de la gare St-Roch de Montpellier et quasi voisin de l'auteur de ses lignes, nul ne connaissait l'existence de l'autre. Jean-Luc cultive des micropousses de capucine, radis, wasabi, oseille, moutarde, pois, shiso, toona, hysope anisée, etc. Sa clientèle principale : les restaurants aujourd'hui fermés ; une perte de près de 100 % de son chiffre d'affaires. Seuls quelques particuliers continuent de lui passer commande. Quant au site, mis en ligne l'avant-veille ? « Pour

l'instant, je reçois des messages par mail de personnes intéressées et j'attends qu'elles passent commande ».

Visiter ses locaux ? Impossible. Non seulement les gestes barrières ne pourraient pas être respectés, mais se mouvoir tout court y est un problème constant, à partir de deux personnes : 10 m<sup>2</sup> seulement de son propre appartement lui permettent de faire germer ses plants. « Grace à des étagères, la surface totale avoisine les 50 m<sup>2</sup>. Et la croissance est très rapide. Entre 8 jours et 3 semaines. » Suffisant pour se dégager un salaire, affirme-t-il. En temps normal.

Hyper concentrés en goût – jusqu'à 40 fois plus de nutriments qu'une même variété adulte – les micropousses sont vendues en barquettes pour quelques euros. Pour la coriandre, les radis, la roquette ou les petits pois, comptez environ 3 euros. Idéal pour des



l'aquaponie\*, mais les investissements sont très importants. » Dans un avenir proche, Jean-Luc Coyère espère s'installer dans des locaux plus grands, mais... ■

**Selfie de Jean-Luc Coyère, parmi ses Pousses de Louise**

*\* système de production qui mêle la culture de plante et l'élevage de poissons*

## JE ME FAIS LIVRER LES PRODUITS D'ICI

recettes simples, comme des salades, sandwiches ou en accompagnements de plats. Jean-Luc aime quant à lui se préparer un cocktail de jus de blé et de pomme.

Aujourd'hui comme hier, les barquettes récupérées auprès des clients sont désinfectées à l'acide peracétique, un stérilisant à froid utilisé dans le secteur médical. Ancien commerçant spécialisé dans la déco ethnique, Jean-Luc Coyère est sensible aux enjeux écologiques. Notamment au fait qu'une alimentation saine et variée est plus que jamais nécessaire. Et pourquoi pas en agriculture urbaine ? « Au départ, je voulais me lancer dans

**S**ur le site régional solidarite-occitanie-alimentation.fr, près de mille producteurs se sont déjà inscrits. L'interface, évidemment créée à la hâte, est sommaire mais claire : une carte qui permet de géolocaliser chaque producteur présent à côté de chez soi alors même qu'on en ignorait parfois l'existence. Lancé pour venir en aide aux producteurs locaux privés de leurs marchés habituels, il s'adresse aussi aux particuliers simplement empêchés ou désireux d'éviter au maximum de s'exposer ou d'exposer les autres au virus en allant faire leurs courses.

# Des rues plus vertes plus sociales plus saines plus belles

ELLES SONT INDISPENSABLES À NOS DÉPLACEMENTS : À PIED, À VÉLO, EN VÉHICULE MOTORISÉ... LES VOIES DE CIRCULATION SONT DES MARQUEURS DE DÉVELOPPEMENT DU TERRITOIRE, NOTAMMENT CELUI DES VILLES. ELLES RETROUVENT (TROP ?) LENTEMENT LEUR PLACE POUR RÉPONDRE À L'URGENCE ÉCOLOGIQUE ET, PLUS QUE JAMAIS, SANITAIRE.

Texte Ève Scholtès Photos DR

**V**é-gé-ta-li-sa-tion ! Le mot d'ordre a fleuri dans les bouches des candidats aux dernières élections municipales. Il est soutenu par les préconisations des autorités chargées d'informer et d'accompagner la transition écologique en France. Il est également une prescription législative, inscrite dans le Code de l'énergie français et dans la loi Climat et Énergie, en lien avec la loi sur les mobilités dite LOM également. Objectif : atteindre la « neutralité carbone » d'ici à 2050 et diminuer de 40 % la consommation d'énergie fossile d'ici à 2030.

Les collectivités territoriales et les villes, particulièrement les métropoles de plus de 20 000 habitants, sont en première ligne : la végétalisation peut agir en faveur du rafraîchissement urbain, de la réduction des taux de CO<sub>2</sub> et de particules fines, de la sauvegarde de la biodiversité. À défaut de faire table rase d'un urbanisme légué par l'Histoire, les édiles planchent sur la transformation de l'existant et prônent la « désimperméabilisation » des

sols. Si les voies de circulation conservent leur caractère utilitaire, en dessinant un espace qui cadre à la fois le logement et le déplacement des habitants, elles acquièrent des caractères nouveaux : plus vertes, plus belles et plus sociales.

## Des premiers pas encourageants

Le mouvement n'est pas inédit. Les permis de végétaliser, assortis de chartes ou de conventions de financement, sont déjà autorisés par les municipalités telles que Toulouse ou Montpellier. Ils permettent à des particuliers de planter fleurs et légumes sur l'espace public. Ce premier pas, cantonné à des micro-espaces certes, renouvelle la fonction des rues et des boulevards, des places et des parkings depuis plusieurs années.

La création des coulées vertes, la multiplication des plantations d'arbres marquent également cette prise de conscience de la part des édiles ; assortie, faut-il le rappeler, à un impératif de mise en conformité des Établissements publics de coopération intercommunal (EPCI), à fiscalité propre de plus de 20 000 habitants et la métropole lyonnaise, avec la loi relative à la transition énergétique pour la croissance verte du 17 août 2015. Les efforts sont sincères, même si les ambitions butent souvent contre des barrières législatives et réglementaires telles que la mise en sécurité des voies de circulation.



La critique, si elle demeure générale, trouve ses arguments dans la réalisation de projets concrets. Labellisé d'intérêt général, « Le devenir de la place Rondelet » à Montpellier laisse par exemple entrevoir le gymkhana législatif et réglementaire auquel les municipalités, les métropoles et les intercommunalités se frottent. La « désimperméabilisation » et la végétalisation de l'axe Saint-Denis, Rondelet et Nouveau Saint-Roch « découle d'un besoin urgent de valorisation de l'espace public », explique le comité de quartier Cléroudegambe. Il s'agit alors d'articuler la problématique d'un meilleur partage de l'espace et d'une amélioration de la qualité de vie des habitants à celle des mobilités, prégnante sur cette liaison entre le centre-ville et les quartiers sud de la capitale héraultaise.

#### **Vers une approche participative et collaborative ?**

D'aucuns trouveraient que le projet de Cléroudegambe déçoit les attentes. Végétalisation, il y a. Sera-t-elle suffisante ou seulement efficace si les sols ne verdissent pas davantage ? Si l'ombre portée en été sur les usagers n'est pas plus généreuse ? Partage de l'espace au profit des mobilités douces, il existe aussi. Sera-t-il prompt à réduire la part des véhicules motorisés si l'espace leur est encore majoritairement dédié ? Et maintien des zones cyclistes et piétonnes toujours séparés, en plein centre-ville ? L'heure est toutefois au souci réaffirmé de ne pas laisser

au rang de consultation l'expression des habitants qui participent aux enquêtes publiques, aux conseils ou aux comités de quartier ; ce que prévoient les lois et les règlements. La campagne des municipales a promu des projets globaux qui rassemblent les compétences d'architectes, d'urbanistes, de paysagistes et d'ingénieurs tout en ouvrant des laboratoires de démocratie participative. Zones à faible émission (ZFE) et corridors verts, rues enherbées et végétalisation des murs antibruit, maraîchage urbain et plantation d'arbres, réservoirs d'eau pluviale... Ils sont élaborés à l'échelle de la ville, intégrés à une équation dont les facteurs tiennent autant aux mobilités qu'à la santé et au lien social.

La réflexion semble d'avant-garde ? L'architecte et docteur en architecture Éric Alonzo rappelle qu'il n'en est rien. Lors d'une conférence à l'institut supérieur des arts de Toulouse, le 15 janvier dernier, il engageait à ce que la voie de circulation soit redécouverte pour ce qu'elle est depuis l'Antiquité : une architecture, dégagée d'un prisme strictement technique, qui relèverait à la fois du solide, de l'utile et du beau.

#### **Une redécouverte déjà au travail**

Elle peut l'être. À preuve avec un architecte-paysagiste, Julien Maiëli, et un designer, Germain Bourré. Le duo présentait Jardin à la rue dès 2011, à l'occasion du

**En lieu et place de l'asphalte, Julien Maiëli et Germain Bourré proposaient dès 2011 « que le jardin et la biodiversité deviennent les éléments structurels. » des rues.**  
[www.jardinalarue.com](http://www.jardinalarue.com)

Festival international des jardins organisé au Domaine de Chaumont-sur-Loire (photo ci-dessus - *artdeville* n° 46). Matériaux recyclés ou recyclables à base d'algues remplacent le bitume des trottoirs. Les lampadaires, équipés de cellules photovoltaïques, abritent des citernes destinées à récolter et stocker les eaux de pluie. Les branches agissent comme des stores végétaux qui, selon le cycle naturel des saisons, dispensent ombre et fraîcheur, lumière et chaleur.

Le projet, exposé dans le cadre des « Jardins d'avenir ou l'art de la biodiversité heureuse », propose un renversement de paradigme : le végétal ne serait plus un accessoire qui habillerait la rue de vert, mais l'élément préalable et déterminant à son tracé et/ou son aménagement. Les changements actuels et futurs rendent aux rues et boulevards, places et parkings, périphériques et routes une voix au chapitre nécessaire longtemps oubliée... Enfin ! ■

## INTERVIEW

### Éric Alonzo : « Nos modes de vie peuvent radicalement changer »

Éric Alonzo est né en 1973 à Castres (81). Il est professeur à l'École d'architecture de la ville & des territoires Paris-Est, chercheur à l'Observatoire de la condition suburbaine et codirecteur du DSA d'architecte-urbaniste. L'auteur de « Du rond-point au giratoire » (Parenthèses, 2005) a reçu en 2017 le prix Manuel de Solà-Morales, qui récompense la meilleure thèse de doctorat dans le champ de l'urbanisme d'Europe, pour un travail intitulé « L'Architecture de la voie. Histoire et théories ». Éric Alonzo en tire un ouvrage éponyme, paru en 2018 aux Éditions Parenthèses. Il nous livre sa réflexion sur les conséquences possibles de la crise sanitaire et les enjeux écologiques actuels sur la conception et l'usage des voies de circulation.

***Vous évoquez, dans votre livre, la « redécouverte d'une longue tradition architecturale de la voie ». La campagne des municipales semble confirmer votre hypothèse. Il est question de végétaliser les voies, de mettre fin à la ségrégation des flux, de destituer les véhicules motorisés au profit des déplacements doux... Quel regard portez-vous sur ce qui se fait jour ?***

Cette redécouverte n'est pas nouvelle, on peut dire qu'elle fait suite, en France, à la décentralisation des années 1980

qui transfère les compétences en urbanisme aux communes. Portés par de nouvelles commandes d'aménagement d'« espace public » des grandes villes, beaucoup d'architectes, urbanistes ou paysagistes, inspirés par les réalisations pionnières de Barcelone, sont alors parvenus à renouer avec ce savoir-faire qui avait culminé à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, nous sommes dans la poursuite de cette tradition, mais elle intègre bien davantage les questions écologiques qui se traduisent principalement, dans la conception des voies, par une place accrue à la « nature » (désimperméabilisation des sols, noues, végétalisation, etc.) et aux modes de déplacements alternatifs à l'automobile.

Mais, là aussi, les précédents historiques peuvent nous éclairer. Ainsi le Back Bay Fens aménagé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à Boston par le paysagiste Olmsted, le créateur de Central Park, restituait les conditions originelles d'un marais d'eau salé en recevant les eaux assainies des quartiers environnants et formait le maillon d'un « parkway » conçu pour le déplacement différencié des piétons, des cavaliers et des calèches et relier les grands parcs de la métropole.

***Diriez-vous que la pandémie du coronavirus pourrait bousculer cette redécouverte en (ré)affirmant le caractère sanitaire/sécuritaire des voies de circulation ?***

Il est probablement trop tôt pour tirer les conséquences que nous vivons actuellement. Mais on constate que nos modes de vie peuvent radicalement changer. On va peut-être vouloir réduire nos excès de déplacements (notamment les plus polluants), pratiquer une plus grande « distanciation sociale », etc. Ce qui pourrait avoir comme conséquence d'accorder un plus grand confort aux piétons et aux cyclistes. Mais, plus généralement, il faut se souvenir que notre conception des rues est en grande partie l'héritière des réflexions du XVIII<sup>e</sup> siècle et XIX<sup>e</sup> siècle, qui croisaient les préoccupations des hygiénistes, des médecins, des architectes et des ingénieurs. La crise sanitaire actuelle, et plus largement les enjeux écologiques majeurs auxquels nous sommes confrontés, appelle à réactiver cette tradition.





Image projet pour la rue Rondelet pour l'association Clérondégambe



Illustration : Projet porté par le comité de quartier Clérondégambe (Montpellier) pour « la mise en valeur de l'espace public par la désimperméabilisation et la végétalisation de l'axe St-Denis, Rondelet & du Nouveau St Roch ».

## Le bitume verdit aussi

**S**a recette et son procédé pour le moins. L'innovation est signée Eiffage Route, une structure intégrée à la branche Infrastructures du groupe de construction et de concessions français qui intervient dans de nombreux domaines des travaux publics. Recytaal@-ARM est un procédé alternatif au bitume traditionnel, lauréat de la procédure nationale d'innovation routière portée par le Comité Innovation Routes et Rues (CIRR) en juillet 2017. Il associe une émulsion végétale 100 % biosourcée, obtenue à partir des déchets de la sylviculture et de l'industrie papetière, et un Atelier de Retraitement Mobile (ARM) développé par Eiffage Route. Moins consommatrice en énergie, la poix affiche des taux d'émission de CO<sub>2</sub> négatifs. Autre point positif, ce dispositif tout-en-un permet de réaliser sur place le chantier de régénération des anciennes chaussées. Alors que les chantiers expérimentaux se multiplient dans l'Hexagone, deux concernaient l'Occitanie : la RD26 dans l'Hérault en 2018 et la M65B en Haute-Garonne en 2019. Cette dernière expérimentation entrainé dans le cadre du Plan Climat Air Énergie Territorial de Toulouse Métropole (PCAET). ■



## CAMINADE, LE VÉLO CATALAN SUR MESURE

**D**epuis 2013, tout roule plutôt bien pour Sylvain Renouf et Brice Epailly, les fondateurs de Caminade. Dans leur atelier d'Ille-sur-Têt (66) ils se sont lancés, avec succès, dans la conception et la fabrication de vélos haut de gamme. « Alors que 95 % de la fabrication de vélos est partie en Asie et en Europe de l'Est, Brice et moi avons voulu prouver qu'il était possible de fabriquer en France des cadres de vélo de très haute qualité, mêlant savoir-faire et modernité industrielle. Des objets durables, réparables et garantis à vie, à contre-pied de l'obsolescence programmée », résume Sylvain Renouf.

Dessiné sur mesure en fonction des mensurations du pratiquant et de son utilisation, chaque cadre est unique, en acier, carbone ou titane. Cintrage des tubes, assemblage mécano soudé ou ancienne technique de collage remise à jour pour éviter de souder les tubes en titane... toutes les étapes sont maîtrisées en interne (cinq salariés). Après avoir lancé son vélo tout-terrain et son vélo de route, la société a mis au point un modèle polyvalent et très esthétique, le Gravel. « C'est un vélo aussi à l'aise sur la route que sur les chemins, affirme Sylvain. Il a



hérité de gros pneus, d'un frein à disque, et d'une géométrie spécifique pour allier dynamisme et confort. On peut l'orienter avec un guidon route ou plat et lui adjoindre des sacoches. C'est un modèle qui remporte énormément de succès et répond à une forte tendance d'évasion et de reconnexion à la nature. »

Présenté en janvier dernier à l'Élysée dans le cadre d'une exposition sur le Made in France, le Gravel est vendu à partir de 2 690 €. Un coût certes, mais chez Caminade, tout est personnalisable, des mensurations jusqu'à la palette de couleurs (quasi infinie) pour le cadre en acier. Compter entre un à trois mois pour recevoir votre vélo... prêt à rouler.

L'an dernier, la société catalane a commercialisé 120 vélos, en vente directe à l'atelier ou sur Internet. D'ici l'été prochain, un nouveau modèle, électrique cette fois, devrait voir le jour. ■

[www.caminade.eu](http://www.caminade.eu)

# 2 innovations régionales

Texte Stella Vernon Photos DR

## LOOPEAT, LA CONSIGNE ÉCOLO

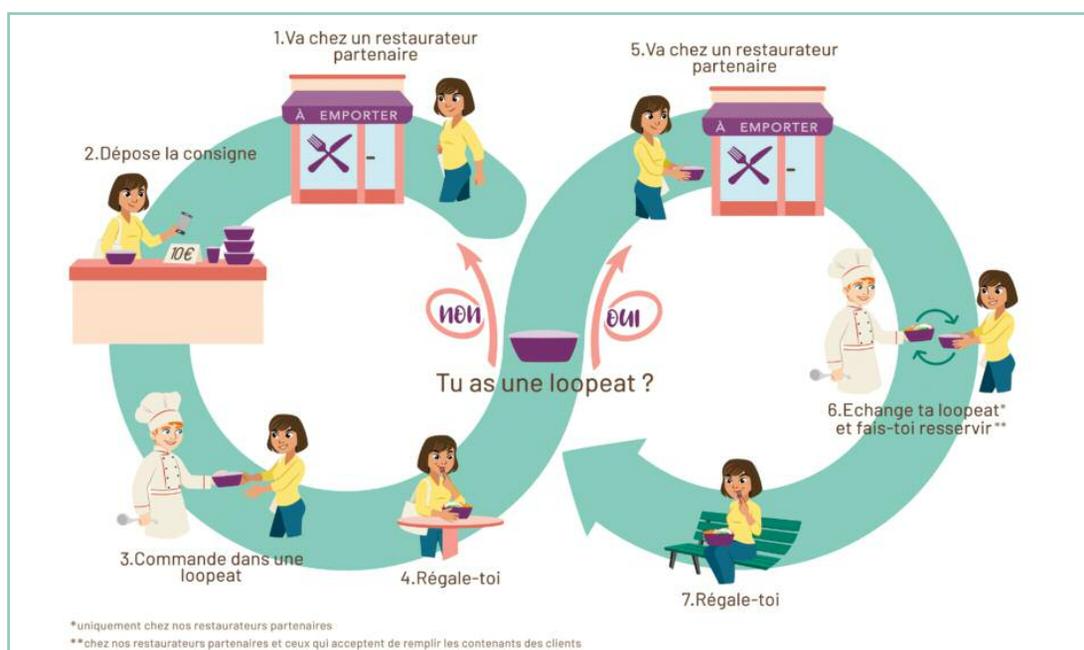
**T**rès impliquées dans les questions environnementales et particulièrement dans le zéro déchet, Clémence Hugo et Adeline Lefebvre ont lancé l'an dernier LoopEat, solution de lunchbox consignées et recyclables. Inspirées par la Suisse où le concept est très développé, les deux ingénieures ont convaincu, à ce jour, une trentaine de restaurateurs montpelliérains. « Moyennant une caution de 10 €, les consommateurs peuvent se rendre dans l'un de nos restaurants partenaires et emporter leur repas dans une boîte consignée ou dans leur propre lunchbox », explique Clémence cofondatrice de la jeune pousse incubée dans la pépinière Alter'Incub.

Pour renforcer sa démarche et capter plus de consommateurs – 200 inscrits – LoopEat propose désormais sur

sa plate-forme un système de fidélisation : il suffit de flasher un code chez le restaurateur pour cumuler des points et obtenir ainsi des réductions. « Si notre démarche suscite l'adhésion générale, sur le terrain il est plus compliqué de faire adopter des gestes éco friendly qui ne sont pas encore spontanés. Cette nouvelle fonctionnalité vise à inciter de nouveaux utilisateurs à amener leur contenant, mais elle va aussi permettre de mieux traquer l'impact environnemental », explique Clémence.

Avec un modèle économique basé sur l'adhésion du restaurateur (12 € par an) et une commission sur chaque client LoopEat, la jeune société Prix régional Pépite LR entend mailler le territoire et intégrer rapidement dans son réseau 200 restaurants. ■

[www.loopeat.fr](http://www.loopeat.fr)





# Questions de fonds

## à la galerie du Château d'Eau de Toulouse

L'AVENIR DU PÔLE PHOTOGRAPHIQUE TOULOUSAIN SEMBLE ASSURÉ DEPUIS SON PASSAGE EN RÉGIE MUNICIPALE LE 1<sup>ER</sup> JANVIER. MAIS UN CONFLIT OPPOSE LA MUNICIPALITÉ ET L'ANCIENNE ASSOCIATION GESTIONNAIRE, PLACÉE SOUS LE COUP D'UNE PROCÉDURE JUDICIAIRE.

Texte *Eve Scholtes* Photo (voir crédits)

**L'**épilogue se fait attendre. Il concerne la propriété des collections du Château d'Eau avec, pour enjeu, leur sauvegarde en qualité de biens culturels publics. Si la pandémie de coronavirus chahute le calendrier judiciaire, l'audience programmée le 21 avril n'est pas reportée au moment où nous bouclons ce numéro. Elle concerne la procédure en redressement judiciaire de l'association « la Photographie Au Château d'Eau » (PACE), qui gérait la galerie depuis 1981 avant le passage de la structure en régie municipale.

Ce serait l'ultime rebondissement d'un scénario dont l'intrigue connaît un regain de tension depuis l'arrivée de Jean-Luc Moudenc, à la mairie de Toulouse en 2014. L'écriture puise dans l'économie et le social d'une part, dans le juridique et le politique d'autre part. Mobile de la discorde : les collections acquises par PACE au cours de son mandat de gestionnaire ; des biens dont chacune des deux parties revendique la propriété.

### À qui les collections ?

« Des biens financés depuis vingt-cinq ans par la mairie de Toulouse et l'argent public par le biais de subventions accordées à l'association », justifie Francis Grass, en charge de la culture au Capitole. « Des biens qui appartiennent à celui qui les achète, quelle que soit la provenance des fonds, répond Denis Rouillard, qui préside l'association. Il faut l'accepter ; d'autant que les municipalités successives ont fait le choix de confier à une association de droit privé une mission culturelle de service public. »

Une expertise établie dans le cadre de la procédure estimerait la valeur des collections à 1,8 million d'euros. Le Capitole proposerait d'en acheter une partie pour 100 000 euros mais PACE, par la voix de son président, conteste cette proposition et dénonce une tentative d'appropriation de ces biens culturels par la municipalité.

Déclarée en cessation de paiements à l'automne, l'association a réagi en initiant aussitôt une procédure de sauvegarde. Objectif ? La protection de l'association et de son président ; le tribunal pourrait prononcer la liquidation de PACE si le paiement de la dette n'était pas honoré. La protection des œuvres également qui, dans l'attente du jugement, auraient risqué la dispersion si elles avaient été mises aux enchères.

### Politique culturelle et modèle économique

La confrontation reste difficile, alors que chaque protagoniste souhaite que les collections restent au Château d'Eau par ailleurs. En cause, probablement, les trois années qui précèdent le passage en régie municipale de la structure. Francis Grass, pour la mairie, rappelle la nécessité d'agir pour assainir la gestion de l'association PACE et préserver le projet culturel porté par Jean-Luc Moudenc : valoriser l'œuvre de Jean Dieuzaide, photographe emblématique de la Toulouse décédé en 2003 et fondateur de la galerie municipale du Château d'Eau ; renforcer la notoriété du lieu comme pôle de production, de diffusion et de documentation photographique ; conforter la place de la Ville rose sur la scène de la photographie contemporaine. « Nous étions obligés de passer en régie, précise-t-il. Nous n'avions pas d'autre solution. » Denis Rouillard conteste, soulignant aussi les contradic-

Inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, le Château d'Eau est un bâtiment patrimonial incontournable de la ville de Toulouse.

Capture d'écran  
[www.galeriechateaueau.org](http://www.galeriechateaueau.org)



**L'entrée du Château d'Eau et Vue de l'intérieur.**

Captures d'écran  
[www.galeriechateaueau.org](http://www.galeriechateaueau.org)

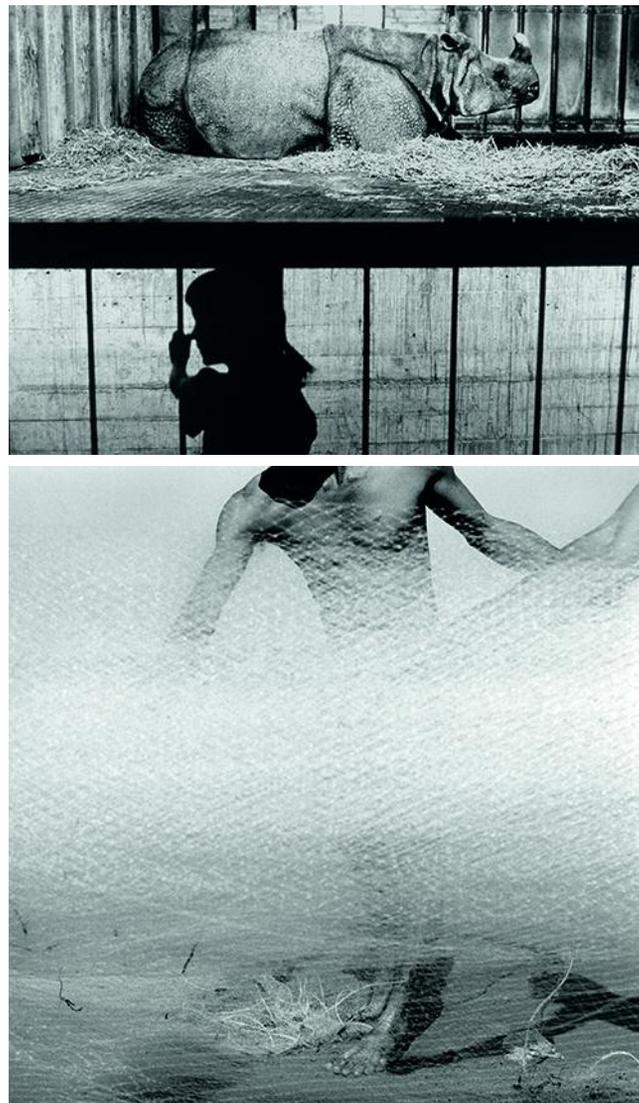
tions entre le discours et les actes. Le contrôle social de l'Urssaf, en 2009, n'a amené aucun redressement. L'audit des comptes n'a pointé aucune irrégularité sur l'exercice 2016-2017, même s'il a soulevé des interrogations relatives au suivi et à la vérification des dépenses de l'association. Le président de PACE évoque au contraire des manières de faire et des procédés « qui ont causé des souffrances financières et psychologiques, qui ont désorganisé le travail et dégradé ses conditions pour les salariés ». Il dénonce la baisse généralisée des subventions aux associations (- 25 % pendant la mandature 2014-2020, NDLR), qui a contribué à augmenter les charges prélevées directement sur l'association. Il interroge ainsi la politique culturelle conduite depuis le Capitole ; jusque dans son modèle économique et social.

Les arguments s'opposent, les intérêts aussi. Jean-Luc Moudenc porte dès son premier mandat en 2008 un projet qui articulerait un espace d'exposition photographique, une bibliothèque et un lieu de conservation des négatifs (plusieurs centaines de milliers, NDLR) réalisés

par Jean Dieuzaide et son équipe entre 1944 et les années 1990. Deux points sur les trois sont résolus à l'heure actuelle. Tandis que la municipalité acquerrait en 2016 le fonds Dieuzaide pour un montant de 450 000 euros, auquel s'ajoute le versement de droits d'auteur à la famille, le Château d'Eau devrait subir des travaux d'extension et d'aménagement pour un budget prévisionnel de 3,5 millions d'euros.

**Une histoire et un patrimoine menacés**

Reste donc le contenu destiné à l'espace d'exposition. Il s'appuiera sur le fonds Dieuzaide et pourrait s'enrichir des collections artistiques et documentaires du pôle photographique ; un fond gelé mais toujours hébergé au Château d'Eau, le temps que le tribunal statue sur la procédure en cours. Francis Grass, pour la mairie, et Denis Rouillard, pour l'association PACE, semblent s'entendre sur une chose toutefois : même à distance, par interview interposée, chacun espère que l'autre changera son fusil d'épaule au bénéfice du confinement actuel, dû au Covid-19.



Sauf que l'enjeu dépasse les contingences juridiques et politiques. Il confère au symbolique. L'esprit de Jean Dieuzaide, le père du premier lieu historique d'exposition, de production et de diffusion entièrement consacré à la photographie en France, sera-t-il « tué » ? Et, avec lui, celui de la galerie que personne ne souhaite transformer en musée, d'ailleurs ? Ni la mairie, ni l'association PACE. Cette question de fond pose, en perspective, celle du rayonnement de la galerie du Château d'Eau et de Toulouse sur la scène de la photographie contemporaine. ■

*Le Château d'Eau, pôle photographique Toulouse  
1, place Laganne - 05-61-77-09-40  
[www.galeriechateaud'eau.org](http://www.galeriechateaud'eau.org)*

**Dans le cadre de la pandémie de Covid-19, la galerie est fermée au public jusqu'à nouvel ordre. L'exposition de Bernard Descamps « Rencontres » prévue à l'origine du 29 janvier au 19 avril 2020 sera prolongée.**

## Dieuzaide « express »

- 1921** : Jean Dieuzaide naît à Grenade-sur-Garonne (31).
- Août 1944** : il réalise son premier reportage photographique pendant la libération de Toulouse, sous le pseudonyme « Yan », et le premier portrait officiel du général de Gaulle.
- 1974** : il fonde la galerie municipale du Château d'Eau, dont il est le directeur artistique pendant vingt ans. Lieu de production et de diffusion, le bâtiment a présenté depuis sa création plus de 500 expositions monographiques et thématiques pour lesquelles quelque 300 catalogues ont été édités.
- 2001** : il est exposé pour la première fois au Château d'Eau, à l'occasion de son 80<sup>e</sup> anniversaire.
- 2003** : il meurt à Toulouse.

Ci-dessus, deux photos extraites de l'exposition de Bernard Descamps « Rencontres ».  
Capture d'écran  
[www.galeriechateaud'eau.org](http://www.galeriechateaud'eau.org)

AUSSI INSPIRÉ PAR LES FILMS D'ANIMATION QUE PAR LES JEUX VIDÉO, CHRISTOPHE HÉRAL MANIE LA COMPOSITION AVEC UNE VIRTUOSITÉ ORCHESTRALE PHÉNOMÉNALE. SON STYLE TRÈS PERSONNEL RÉVOLUTIONNE CLAIREMENT LE MILIEU.

Texte Stella Vernon Photos DR

Quelques jours avant les consignes de confinement, Christophe Héral confiait ne pas avoir le temps de procrastiner. Depuis, le compositeur montpelliérain, pourtant habitué à travailler chez lui, avoue que si les impératifs de santé publique n'ont pas fondamentalement changé sa façon de travailler, il ne compose plus de manière aussi intense. « Je consacre plus de temps à l'apprentissage du violoncelle, à la lecture, à cultiver mon jardin secret. C'est un peu comme si certaines choses avaient moins d'importance par rapport à ce que nous vivons, comme s'il flottait un parfum de dérisoire... Ce confinement ne nous permet-il pas de nous recentrer sur le sens que l'on tente de donner à notre existence ? Je regrette seulement que les réunions avec l'équipe d'Ubisoft se fassent désormais par messagerie, voire par Skype. J'ai parfois l'impression d'être plongé en retraite dans un monastère cérébral. »

### 3 ans pour un film de 3 mn

Biberonné mélodiquement par ses deux grands-pères, l'un baryton et l'autre joueur de mandoline, Christophe Héral ne cesse d'explorer les infinis possibles de la musique, du son. Jeune déjà, après un essai peu convaincant au piano « méthode Rose, à la règle », il s'entraînait à faire des accords barrés sur la guitare de son frère avant de prendre des cours. Tout en apprenant l'harmonie et le contrepoint. « Il fallait que j'appréhende la musique

de manière horizontale et verticale, que je comprenne les lois mais aussi les codes à transgresser. » Tout est presque dit... Une tournée avec un chanteur occitan, des habillages sonores pour des émissions de radio, un taf déterminant au studio VAL (Vidéo Association du Languedoc) avec découverte des prises Midi et du DX7, l'un des premiers samplers. Puis la rencontre avec Paul Coudsi et Federico Vitali, deux réalisateurs de films d'animation. « J'ai pris ma voiture direction Saint-Laurent-le-Minier où il y avait la Fabrique, dirigée par Jean-François Laguionie. Je ne connaissais rien aux films d'animation, j'ai découvert une famille capable de travailler 3 ans sur un film de 3 mn... À des années-lumière du productivisme ! » souligne Christophe Héral. Recruté comme sound designer sur *L'île de Black Mór* (2004), il compose une partition superbe pour ce récit contant les aventures d'un gamin en quête d'identité. « Jean-François m'a expliqué les grands axes tout en me laissant énormément de liberté. Je suis parti sur une thématique rythmique évocatrice des états d'âme adolescents. Une musique intime composée pour violoncelle solo, quatuor et piano avec un petit orchestre de cordes ». Quinze ans plus tard et pléthore de compositions pour de longs ou courts métrages d'animation (*Kerity, la maison des contes, La queue de la souris, Périphéria...*), Christophe Héral retrouve Laguionie pour le *Voyage du Prince* (2009). Là encore, la complicité opère, avec l'écriture d'une partition décalée pour les 75 musiciens de l'Orchestre national d'Île-de-France. « Jean-François est très mélomane et je comprends où il veut aller. Avec le coréalisateur Xavier Picard, nous avons énormément travaillé sur le sens et la place de la musique dans le film. »

### Un soundtrack historique

Alors que la frontière entre le cinéma d'animation et le jeu vidéo n'a jamais été aussi perméable, Christophe Héral navigue avec aisance entre les deux univers. À la fin des années 90, son approche musicale singulière, créatrice, onirique, ainsi que sa maîtrise des technologies séduisent Michel Ancel, le père de *Rayman*, jeu vidéo célebrissime de la société Ubisoft. « Pour son nouveau

# Le compositeur Christophe Héral sort le grand jeu



« Je me suis efforcé de rater le bac pour sauter dans le vide de la vie avec le parachute que je me suis fabriqué. »

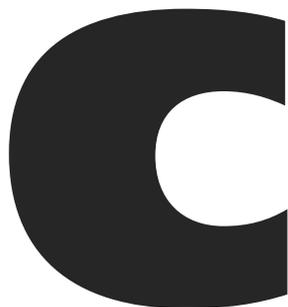
jeu vidéo *Beyond Good and Evil*, Michel cherchait un œil candide, un compositeur qui venait de la narration linéaire ; il était très intéressé par le fait que j'aie fait du documentaire, une très bonne école soit dit en passant », raconte Christophe Héral. Pour ce jeu mettant en scène une jeune femme en prise avec une entité tyrannique, il signe une composition fascinante imprégnée de multiples influences – reggae, rap, funky, gipsy... mêlant sonorités orchestrales et électroniques. Le jeu sera multiprimé et le soundtrack « home sweet home » est encore aujourd'hui considéré comme l'un des plus beaux thèmes de l'histoire de la musique du jeu vidéo. Repéré par

Steven Spielger, Christophe Héral récidivera ses prouesses musicales avec l'adaptation vidéo ludique de *Tintin et le secret de la licorne*, puis avec *Rayman Origins* et *Rayman Legends*. Depuis, il travaille sur *Beyond Good and Evil 2*. « La technologie ne cesse de se surpasser, cela permet d'être plus souple dans l'écriture, de prendre le temps de travailler la texture. » Dans son studio envahi par des instruments rapportés de ses voyages (flûte, guimbarde, ukulélé, t'rung, saz...), ce fasciné de sonorités électrique Yamaha avec lequel je vais m'efforcer de bidouiller », dit-il. Difficile de faire plus modeste ! ■

# Pour l'auteur Olivier Vatine : « c'était prévisible »

LE SCÉNARISTE ET DESSINATEUR  
MONTPELLIÉRAIN DE BANDE  
DESSINÉE LIVRE SON POINT VUE  
SUR LA CRISE COVID-19, DONT IL  
A VÉCU LES PRÉMICES, EN CHINE.

*Propos recueillis par Fabrice Massé Photo DR*



## Comment ça va ?

Comme tout le monde, j'en ai un peu marre d'être enrhumé. Mais pour moi, ça ne change pas énormément les choses ; je bosse chez moi. Je mets un masque quand je vais chez les commerçants et quand je vais à l'atelier, de temps en temps. J'y ai une grosse partie de mon matos, mais j'essaie de réduire mes sorties quand même.

## Ce qui se passe est assez inimaginable, mais la science-fiction l'a-t-elle envisagé ? Qu'est-ce que cette période vous inspire ?

Je suis pas spécialiste des apocalypses diverses et variées mais bon... *Infinity 8* est le truc que j'ai pu faire le plus proche. Une ambiance post-apocalyptique, post-nucléaire et très, très, loin dans le futur.

## Vous n'imaginiez pas un évènement pareil, dans une époque contemporaine ?

Si, on le sentait venir quand même. Je suis allé en Chine pas mal de fois, et pendant le SRAS, c'était un peu le même type de virus qui migrerait des animaux pour infecter les cellules humaines. Donc, on peut dire que c'était prévisible. En tout cas envisageable. Mais à cette échelle, c'est assez surprenant. Je me souviens d'un vieux film avec Dustin Hoffman...

## Alerte ?

Oui ! Il était question d'un virus un peu comme ça... Après, il y a beaucoup de films de science-fiction, d'apocalypses, de zombies... dont la ligne narrative ressemble un peu à ce qui nous arrive en ce moment. Sauf qu'il y a des gens qui courent partout pour manger des cerveaux !

## Quel souvenir gardez-vous du SRAS ?

C'était surtout dans le Sud, à Hong Kong. Et moi, j'étais à Pékin. Les Chinois sont habitués à porter le masque. Dès qu'ils ont une petite crève, par respect pour les personnes autour, ils en portent. Il n'y avait pas de confi-

nement, mais il avait déjà les caméras thermiques dans les aéroports, pour voir si tu avais la fièvre. Mais ce n'était pas une parano démente, comme celle d'aujourd'hui. Il a eu aussi la grippe aviaire, la fièvre porcine... Tout ça, c'est similaire au Covid-19. Je suis pas un spécialiste mais cette migration de virus animaux vers l'humain, ce n'est pas complètement nouveau. C'est l'ampleur qui fait flipper, et la vitesse de propagation. Tout le monde voyage. Sûr que si un truc apparaît quelque part, ça apparaît aussitôt un peu partout, on le voit. Le bon côté du truc, c'est que la Terre se dépollue gentiment.

## On entend les oiseaux chanter, aussi...

Oui, ça c'est pas mal.

## Et passé le confinement ?

J'espère que nos dirigeants vont en prendre la mesure. Le télétravail, en tout cas, pour certaines branches professionnelles, ce n'est peut-être pas si mal. En fait, c'est le bon côté du truc. Sans le faire exprès, on a trouvé le moyen pour l'environnement. On voit que ça marche un peu ; il faudrait en tirer la leçon. Mais dès l'arrêt du confinement, les fabricants de bagnoles vont avoir envie de revendre leurs bagnoles ; les marchands d'essence envie de vendre leur pétrole... Tout va repartir de plus belle. Ça, c'est de l'humain, on ne retient jamais les choses. On est un peu con.

## Que préparez-vous en ce moment ?

Un bouquin, mais en parler est un petit peu prématuré. Changement d'éditeur, rachat de contrat... c'est un peu compliqué. Sinon, je bosse pour Marvel. Je leur fais des couvertures.

## Comment avez-vous été amené à travailler pour eux ?

J'ai pris un agent pour s'occuper un peu de mon business aux États-Unis. J'avais déjà travaillé avec des éditeurs américains, il y a une petite trentaine d'années. J'avais fait un *Star Wars* et ça avait bien plu. Dans les années 80, on faisait des franchises en jouets, mais aussi des comix. Un nouvel éditeur qui s'appelait Dark Horse



avait sorti un bouquin aux USA, le premier de SF que j'avais fait en France. Du coup, le patron de la boîte est venu me trouver à Angoulême. On a signé le contrat et on est allé au ranch, chez Lucas, à côté de San Francisco. Je ne l'ai pas rencontré mais, voilà, j'ai fait ce bouquin [*L'Héritier de l'Empire*]. Et comme Disney a racheté Lucasfilms, puis Marvel...

Gamin, j'adorais les personnages de Marvel, Spiderman... Maintenant, c'est devenu hyper populaire avec le cinéma. Mes influences viennent plus du comics que de la BD franco belge et, c'est vrai, dès que j'ai eu l'opportunité de dessiner tous ces personnages... Même si j'ai 60 balais, j'ai toujours 15 ans d'âge mental ! ■

## Biographie

Né en 1959 au Havre, Olivier Vatine démarre sa carrière dans le magazine *Circus*, puis entre avec son copain de classe Thierry Cailleteau, à *Pilote*. Naissent Fred et Bob, deux adolescents dragueurs et gaffeurs. Chez *Fluide glacial*, ils créent *Stan Pulsar*, l'aventurier des galaxies. Aux Éditions Delcourt, Cailleteau et Vatine proposent le récit humaniste *Aquablue*, un franc succès. Scénariste d'un western, *Adios Palomita*, et de pirates fantastiques en collaboration avec Pecqueur, Blanchard et Cassegrain, il est aussi le dessinateur de la trilogie *Star Wars* pour Dark Horse et du western nommé *Angela*... Après avoir codirigé le label Série B, il crée sa maison d'édition de produits dérivés, Comix Buro. Il est l'auteur de *Infinity 8*, chez Rue de Sèvres, un scénario co-écrit avec un autre Montpellierain, Lewis Trondheim.

# AGEND'Oc

EN ATTENDANT DES JOURS MEILLEURS, ARTDEVILLE VOUS SUGGÈRE QUELQUES INITIATIVES HEUREUSES IMAGINÉES PAR/SUR LES ACTEURS CULTURELS D'OCCITANIE, ET PARFOIS D'AILLEURS. *Une sélection de* **Éric Pialoux** *Photos* **DR**

## CINÉMA

### OPEN CULTURE

Ce sont plus de 1 150 films référencés en libre accès que propose Open culture. Une véritable mine de classiques et d'indépendants classés en différentes catégories : comédie et drame, film noir, horreur et Hitchcock, westerns (dont plusieurs avec John Wayne), arts martiaux, films muets, documentaires et films d'animation. Une rubrique spéciale présente également des films oscarisés et plusieurs films de Tarkovsky et Chaplin.

[www.openculture.com/freemoviesonline](http://www.openculture.com/freemoviesonline)

### FESTIVAL WHAT A TRIP

*Festival international du film de voyage et d'aventure de Montpellier.*



L'équipe du festival propose de retrouver sur une nouvelle page de son site Internet les films qui ont été diffusés depuis la création du festival. Dans le cadre de la compétition officielle ou du Off. Cette page (les-films-passes-par-le-festival) compile des films de voyage et d'aventure, des séries et conférences en accès libre durant la période de confinement (disponibles en ligne ou à l'achat en DVD). La 4<sup>e</sup> édition du What A Trip ! Heyme Festival, est quant à elle toujours fixée du 24 au 27 septembre prochains.

<https://watmontpellier.fr>

## DANSE

### MONTPELLIER DANSE

Avant la 40<sup>e</sup> édition du festival qui se déroulera (on l'espère) du 20 juin au 8 juillet



prochains, l'équipe de Montpellier Danse propose des instants de danse à voir, à lire, à écouter et même à danser.

**Deux onglets : numeridanse et media-theque sur [www.montpellierdanse.com](http://www.montpellierdanse.com)**

Montpellier Danse est en effet l'un des 31 contributeurs de Numéridanse, la plateforme multimédia de la danse. Elle donne accès à un fonds unique de plus de 3 000 vidéos : spectacles filmés, documentaires, interviews ou fictions. Tous les genres, styles et formes sont représentés.

artdeville vous suggère :

### COLLECTION BAGOUET



Cette exposition conçue par Anne Abeille pour les Carnets Bagouet retrace en mots et en vidéo l'extraordinaire carrière de Dominique Bagouet, chorégraphe majeur qui fut aussi le fondateur du Festival Montpellier Danse et directeur du Centre chorégraphique national de Montpellier.

### CHRISTIAN RIZZO



Balades sonores au gré des histoires vécues par Christian Rizzo, chorégraphe, scénographe, musicien, plasticien, styliste et directeur d'ICI-CCN de Montpellier : découvrez le parcours atypique du chorégraphe sur les ondes montpelliéraines de la radio Divergence FM.

### DÉFILÉ DIOR PRINTEMPS-ÉTÉ 2019

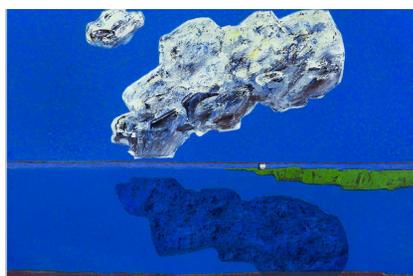


Comme son titre l'indique...

# ART

## VINCENT BIOULÈS LES DOUZE MOIS DE L'ANNÉE

[www.artsy.net/show/la-forest-divonne-les-douze-mois-de-lannee](http://www.artsy.net/show/la-forest-divonne-les-douze-mois-de-lannee)



Après la grande rétrospective du Musée Fabre de 2019, et alors que le peintre publie cinquante années de son *Journal*, la galerie La Forest Divonne expose un ensemble de toiles inédites du peintre, peintes ces derniers mois. L'exposition « Les douze mois de l'année » s'articule autour de douze toiles représentant l'Étang de l'Or.

## STÉPHANE PELTIER

Abbaye de Flaran, Valence-sur-Baïse (Gers)  
Jusqu'au 18 octobre

[www.stephanepeltier.com](http://www.stephanepeltier.com)



L'exposition « Faux-raccords » propose un environnement immersif, pictural et sonore dominé par une prolifération végétale qui enveloppe le spectateur dans l'espace d'exposition. De grandes peintures tapissent les murs en un long bandeau panoramique plongé dans la pénombre. La

peinture de Stéphane Peltier est habitée par les questions du lieu, du voyage, du déplacement et de l'impossibilité de se fixer. Sa biographie, son parcours personnel n'y sont sans doute pas étrangers.

## LE COMMON DIARIES DE NOS CONFINEMENTS

Sur Facebook



Imaginé par Manuel Pomar, directeur artistique du centre d'art Lieu Commun à Toulouse, « Le Common Diaries de nos confinements » est une page Facebook qui recueille les témoignages artistiques de nos confinements communs : une sorte de journal de bord quotidien, révélateur de nos vies, par le dessin, l'écrit ou l'image dans une formidable diversité d'expressions plastiques.

## LES FICTIONS CONFINÉES DU GRAPH

[www.graph-cmi.org/fictions-confinnees-initiative-du-graph/](http://www.graph-cmi.org/fictions-confinnees-initiative-du-graph/)



Le GRAPH-CMI (Groupe de recherche et d'animation photographique) propose à

toutes et tous de produire un travail photographique autour du thème « Être seul-e-s au monde », en vue de créer une œuvre collective. Sagas quotidiennes, séries monumentales, images isolées : tout est possible. Seule consigne : les images doivent être de vous, et prises durant cette période de confinement. Une sélection issue des images publiées sera mise en valeur publiquement par le GRAPH, à travers soit une exposition, soit une projection.

## CARRÉ D'ART DE NÎMES

Des ateliers enfants à faire à la maison  
[www.carreartmusee.com/fr/actualites/](http://www.carreartmusee.com/fr/actualites/)



Le Carré d'Art de Nîmes propose une série d'ateliers pour enfants, dès 5 ans, à faire à la maison. Par exemple, « un poème dans l'espace » avec Julien Creuzet ; « des couleurs vives associées à des formes géométriques » avec Etel Adnan, « un exercice méditatif pour toute la famille » avec On Kawara, « une série de combinaisons en utilisant un nombre toujours identique de segments » avec Daniel Dezeuze ou encore « la terre telle que nous la rêvons aujourd'hui » avec Alain Jacquet. Une formidable occasion d'aborder le langage plastique d'artistes contemporains.

## MUSÉE FABRE

Sur <https://museefabre.montpellier3m.fr>  
Facebook et Instagram

### PIERRE SOULAGES ET JEAN RANC

Tous les deux jours, visite virtuelle de l'exposition « Jean Ranc, un Montpelliérain à la cour des rois », commentée par le conservateur commissaire Pierre Stépanoff. Ceux qui



n'avaient pas encore eu le temps de découvrir l'exposition dédiée aux 100 ans de Pierre Soulages peuvent profiter, depuis chez eux, de quelques œuvres de l'artiste mises en focus sur le site.



### ART ET ANATOMIE

Visite virtuelle de « Art et Anatomie », exposition croisée entre le Musée Fabre et le Musée Atger : organisée tous les trois jours en compagnie de la conservatrice et commissaire Florence Hudowicz.

### L'ŒUVRE À LA LOUPE

Tous les deux jours, un quiz baptisé est organisé : les internautes sont invités à reconnaître l'œuvre qui se cache derrière les détails proposés. Pour chacun des dix quiz prévus, un gagnant est tiré au sort et remporte un billet d'entrée pour la prochaine exposition du musée.



### LA FABRIQUE TUTOS

La Fabr'ique tutos propose aux enfants et à toute la famille une série de tutoriels inventifs pour continuer à se divertir tout en apprenant : jeux d'imagination, d'expérimentation, de fabrication pour les grands et les petits aidés des grands. Nouveaux tutos

## LES ABATTOIRS DE TOULOUSE



### Sur Facebook, Twitter et site internet

Tous les lundis, les enfants peuvent télécharger un document didactique sur des artistes et leurs œuvres. Le cycle a commencé avec Peter Saul et Pablo Picasso. Une activité manuelle est également proposée aux enfants qui peuvent ensuite la partager via l'adresse mél. : [jourdesenfants@lesabattoirs.org](mailto:jourdesenfants@lesabattoirs.org).

Les Abattoirs proposent également le décodage d'un courant artistique dans l'exposition « Viva Gino ! une vie dans l'art » avec explications et illustrations, visite virtuelle de la programmation sur Instagram. Sur Twitter, accès à la collection en ligne avec la publication d'une œuvre chaque jour dans le fil d'actualités.

Et toujours l'onglet ressources du site Internet, pour découvrir la riche collection du Fond régional d'art contemporain Occitanie.

## PAUL DARDÉ

### LE GRAND FAUNE AU MUSÉE DE LODÈVE

[facebook.com/PaulDardeSculpteur](https://facebook.com/PaulDardeSculpteur)  
[facebook.com/MuseedeLodeve](https://facebook.com/MuseedeLodeve)



Une chronique hebdomadaire permet de s'immerger dans la vie de Paul Dardé, agrémentée

d'anecdotes en tous genres sur ce chantier colossal (*Le Grand Faune* mesure plus de 4 m de haut) ou encore d'une présentation des outils de travail de l'artiste.

## CORRIDOR ÉLÉPHANT

Appel à participation photographique  
[www.corridorelephant.com](http://www.corridorelephant.com)



L'association Corridor Éléphant a pour vocation la promotion de la photographie contemporaine. En 2015, elle a lancé NIEPCEBOOK, revue papier éditée trois fois par an en édition limitée, numérotée. Elle est la première revue éditée à 100 % grâce à un financement participatif. L'appel à participation pour le n° 14 de la revue vient d'être repoussée au 5 mai pour l'envoi d'un portfolio sur les thèmes suivants : Photographier le silence ; Photographier à la chambre ; Photographier les temps qui courent. En outre, 10 nouvelles expositions sont présentées en accès libre sur le site Internet.

## ARNAUD VASSIEUX

Galerie AL/MA  
Sur Facebook et Instagram



L'œuvre d'Arnaud Vasseux s'est développée autour de plusieurs questions, dont celle, notamment, du processus de production de la forme et de la trace, en volume et en dessin. Les matériaux, tels que le plâtre, la résine ou le verre témoignent de leur passage par différents états comme c'est le cas récemment avec la série d'œuvres résultant d'un processus géologique naturel, cristallisées dans les fontaines pétrifiantes de Saint-Nectaire. Un travail judicieusement présenté par la Galerie AL/MA.

## PAUSE PHOTOGRAPHIQUE

[www.arte.tv/fr/videos/RC-015513/pause-photographique/](http://www.arte.tv/fr/videos/RC-015513/pause-photographique/)



Cette série, proposée par Arte, donne la parole à un grand photographe-portraitiste. Olivier Roller raconte ses séances de poses photo avec des personnalités du monde de la politique, du cinéma ou de la littérature. Il décrit les étapes successives, souvent conflictuelles, de ses séances pour obtenir la bonne photo. Nous sommes au cœur de l'acte photographique, le temps d'une pause.

## LIVRES

### LES MÉDIATHÈQUES GRATUITES

<https://mediatheques.montpellier3m.fr/>



Le réseau des médiathèques de la métropole de Montpellier offre aux habitants des 31 communes un abonnement gratuit d'un mois. Il permet d'accéder à toutes les ressources numériques du réseau des média-

thèques, soient 4 000 livres numériques (essentiellement des romans), 3 435 films de cinéma et 2 317 films documentaires et également 225 films documentaires produits en région concernant des sujets de société ou d'actualité, 1 491 journaux et revues, 1 208 cours de langues, pour le code de la route, d'informatique et de vie pratique et 700 000 vues de documents patrimoniaux concernant l'histoire, la littérature et les sciences.

## AU DIABLE VAUVERT

Livres numériques gratuits  
<https://audible.com>



Les Éditions au Diable Vauvert proposent à la lecture 30 livres numériques en libre accès, du 31 mars au 3 mai. Vous pourrez également découvrir les premières pages des nouveaux ouvrages parus : *Passager clandestin* de Didier Maïsto ; *Voix sans issue* de Marlène Tissot ; *Images de la fin du monde* de Christophe Siébert ; *Génération X* de Douglas Coupland et *Brexit* suivi de *La Migration des murs* de James Noël.

## FATA MORGANA

Derniers ouvrages parus  
[www.fatamorgana.fr](http://www.fatamorgana.fr)

- Antonin Artaud / *Je ne suis pas Nanaky*
- Henri Michaux / *Saisir* (nouvelle édition)
- Jean-Benoît Puech / *La mission Coupelle*
- Jacques Réda et Philippe Hélénon / *Charcuterie(s)*
- Jacques Réda / *Le testament de Borée*
- Henri Thomas / *Reportage*

# MUSIQUE THÉÂTRE

## INTERACTIVO À TEMPO LATINO

En attendant le festival du 30 juillet au 2 août, Vic-Fezensac (Gers)  
<http://tempo-latino.com/>



Interactivo est un des projets le plus innovant et intéressant de la musique cubaine d'aujourd'hui. Figure de proue de la scène musicale alternative cubaine, le groupe réunit musiciens et chanteurs (dont 5 femmes !) qui ont déjà, individuellement, une solide carrière professionnelle, et pour qui Interactivo est un espace ouvert aux idées avant-gardistes, à la liberté et à la créativité musicale, au travail d'équipe et à l'expérimentation.

Sur le site, l'onglet Les actus, Tempo Latino à la maison propose sa sélection.

## MONTREUX JAZZ FESTIVAL

<http://stingray.com/FREEMJF1M>  
(entrez le code : FREEMJF1M)

Le Montreux Jazz Festival offre (durant cette période si particulière) un peu de sa magie à la maison ! Ray Charles, Wu-Tang Clan, Johnny Cash, Nina Simone, Marvin Gaye, Deep Purple, Carlos Santana : plus de 50 concerts du Festival sont désormais disponibles en streaming gratuitement pendant 30 jours.



## THÉÂTRE DE SÈTE

[www.theatredesete.com](http://www.theatredesete.com)



Le Théâtre de Sète présente sur son site Internet des dessins originaux de Laurent Corvaisier (illustrateur des publications du Théâtre) à télécharger pour les imprimer et les proposer à colorier à vos enfants. Le restaurateur du Théâtre D'Oc en bouche propose une recette théâtrale de Nuggets au poulet. Enfin, plusieurs liens pour écouter un concert, voir un spectacle, lire et découvrir le témoignage de Wajdi Mouawad à travers son journal de confinement sont également proposés. Parallèlement, le Théâtre a mis en place un formulaire de billets solidaires pour encourager le soutien au monde culturel.

## LA RADIO DU PRINTEMPS DES COMÉDIENS

<https://soundcloud.com/printemps-des-comediens>



Pour tenter de conjurer le sort – avant que le festival soit annulé – le Printemps des Comédiens a lancé une web radio. Sous la forme d'un feuilleton regroupant trois grandes sources : des extraits de texte du répertoire lus par des comédiens, des chro-

niques de Gérard Lieber (mémoire du théâtre) et de Florence March (spécialiste de Shakespeare) et des contributions sonores de spectateurs du Printemps. La direction artistique de la radio a été confiée à Julien Bouffier, directeur de la compagnie Adesso et sempre. À noter, la touchante évocation de Richard Mitou (#002 - Richard).

## CRATÈRE SURFACES

22<sup>e</sup> édition - Théâtre de rue  
Du 30 juin au 4 juillet (sous toute réserve)  
[www.cratere-surfaces.com](http://www.cratere-surfaces.com)



Alès, Saint-Jean du Gard, Massillargues-Atuech, Anduze, La Bamboueraie, Vézénobres : trois jours au cœur des Cévennes, une alchimie entre paysages et artistes et deux jours en centre-ville en zone urbaine imaginative. Des premières françaises de spectacles européens, des créations originales en coproduction, les créations de l'année 2020. Organisé par Le Cratère, scène nationale d'Alès, avec La Verrerie d'Alès, Pôle national Cirque Occitanie.

## LE COUVENT DES JACOBINS DE TOULOUSE

Sur Facebook



Chaque mercredi, le Couvent des Jacobins partage l'un des trois contes imaginés par la Cie La Fabrique des petites utopies (compagnie de théâtre « pluridisciplinaire et indisciplinée » créée par Bruno Thircuir). Entre imaginaire et réalité, retrouvez un petit bonheur d'enfance, celui de vous laisser conter de fabuleuses histoires.



**Quadro**<sup>®</sup>  
Intérieurs sur-mesure

Rangements - Dressings - Bibliothèques - Sous-escaliers - Autour du lit - Verrières

 FABRICATION  
FRANÇAISE

181 Place Ernest Granier - Port Marianne - 09 67 05 26 26 - [www.quadro.fr](http://www.quadro.fr)

**QUADRO MONTPELLIER**

# DIVERS

## 800 ANS MONTPELLIER UNIVERSITÉ MÉDECINE

<https://800ans.fr>



L'anniversaire de l'Université de Médecine de Montpellier terrassé par un virus ? Non ! Elle célébrera factuellement ses 800 ans le 17 août 2020. Et, espérons-le, de nombreuses manifestations scientifiques et historiques seront autant de possibilités de débattre des sujets d'avenir de santé (dont l'actualité est brûlante) et de société à la lumière de l'enseignement des huit siècles de l'Université de Médecine. Ce sera également l'occasion de (re)découvrir son inestimable patrimoine architectural, artistique, muséographique et scientifique : 11 000 pièces anatomiques, plusieurs centaines de manuscrits médiévaux, des centaines d'incunables et post-incunables, 100 000 volumes imprimés dans tous les domaines du savoir et 1 000 dessins originaux de maîtres (Rubens, Titien, Tintoret, Fragonard...).

## DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE

[www.documentationphotographique.fr](http://www.documentationphotographique.fr)

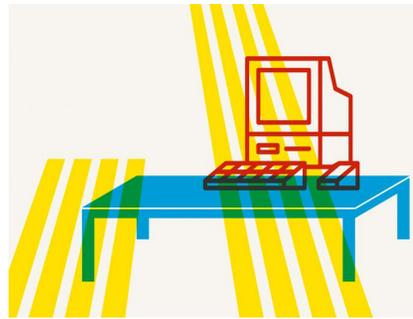


Sous l'onglet Covid-19 de son site internet, CNRS Éditions propose l'accès libre aux huit derniers numéros de la revue *Documentation photographique*. Tous les deux mois, une nouvelle question d'histoire ou de géographie est analysée par

un universitaire spécialiste du sujet. Un état de la recherche est proposé dans une synthèse de seize pages. Et pour aller plus loin, vingt-trois doubles-pages de documents commentés par l'auteur (photographies, infographies, œuvres d'art, cartes, textes, etc.). Le numéro de février a pour thème l'Asie du Sud-Est.

## TROPISME EST EN LIGNE

<http://www.tropisme.coop/>



Tropisme est sur le pont pour réinventer sa programmation. Tropisme est en ligne, ce sont des rencontres, des rendez-vous pro, des activités pour les enfants, des conseils bien-être, de la gastronomie... Mathilde Monnier, célèbre chorégraphe résidente de la Halle, prépare notamment tous les jours des petites capsules d'échauffements matinaux pour mieux respirer et se détendre.

## LA NEF ATELIER D'ART

[www.empreintes-paris.com/fr](http://www.empreintes-paris.com/fr)



Malgré la fermeture de son espace de vente, la Nef Atelier d'Art de Montpellier est

présente sur la « place de marché » Empreintes des métiers d'art qui propose, sans intermédiaire, une multitude d'artisans créateurs aux savoir-faire, aux matières et univers variés.

## CEREMA ÉDITIONS

[www.cerema.fr](http://www.cerema.fr)



Le Cerema (Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement) est un établissement public tourné vers l'appui aux politiques publiques, placé sous la double tutelle du ministère de la Transition écologique et solidaire et du ministère de la Cohésion des territoires et des relations avec les collectivités territoriales.

Le Centre propose en téléchargement libre un certain nombre de publications, l'occasion pour le grand public, les responsables d'associations de quartier... de s'informer sur des connaissances, savoirs scientifiques et techniques et solutions innovantes au cœur des projets territoriaux pour améliorer le cadre de vie des citoyens.

Par exemple : « Chédigny : un village devenu jardin ». (Publication de la fiche n° 09) ; ou encore Une voirie pour tous (UVT) : Rues et espaces publics à vivre (Fiche 07) : De la voie circulée à la rue habitée) ; Nature en ville - série de fiches (Fiche n° 3 : Nature en ville et santé - Illustrations par des Ecoquartiers).



# La Bio

— nous —  
rassemble

**Depuis plus de 30 ans,  
la Bio selon Biocoop c'est :**

## **Un réseau coopératif unique**

*Magasins, salariés, producteurs,  
consommateurs et partenaires  
décident ensemble de son avenir  
et de ses orientations*

## **Des valeurs et des engagements pour une bio paysanne et de qualité**

- *Non aux OGM*
- *Non au transport par avion*
- *Priorité au local et au commerce équitable*
- *Respect de la saisonnalité*
- *Démarche zéro déchet*

**Ensemble,** devenons acteurs  
du changement !

**biocoop**  
LA BIO NOUS RASSEMBLE

### **AU CRÈS**

«L'Aile du Papillon»  
100 Route de Nimes (RN 113)  
T. 04 67 87 05 88  
[www.biocoop-lecres.fr](http://www.biocoop-lecres.fr)



### **À JACOU**

«Le Viviers»  
Centre Ccial Espace Bocaud  
T. 04 48 20 10 02  
[www.biocoop-jacou.fr](http://www.biocoop-jacou.fr)



**ouverture continue 9h-19h30 du lundi au samedi**

# LES MÉDIATHÈQUES DEPUIS CHEZ VOUS !

**ABONNEZ-VOUS GRATUITEMENT EN LIGNE\***  
PENDANT LA DURÉE DU CONFINEMENT



**Accédez  
à des milliers  
de ressources  
numériques**

Pour tous les âges

\* Offre réservée  
aux habitants de la Métropole